

34

INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
SECTION DES SCIENCES DE L'EDUCATION

UTILISATION DES GRANDES VACANCES AU RWANDA

Modérateur : KARASIRA Jean-Bosco

*Mémoire présenté par **MANIRAGUHA Salomon**
pour l'obtention du grade de Licencié en Sciences
de l'Education*

Butare, I. P. N. 1981

INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
SECTION DES SCIENCES DE L'EDUCATION

**UTILISATION DES GRANDES
VACANCES AU RWANDA**

Modérateur : **KARASIRA Jean-Bosco**

Mémoire présenté par **MANIRAGUHA Salomon**
pour l'obtention du grade de Licencié en Sciences
de l'Education

Butare, I. P. N. 1981

A. Claudine et Christine

AVANT - PROPOS .

avant de présenter ce modeste travail, nous devons remercier tous ceux qui ont contribué à son achèvement.

Nous remercions tout d'abord Monsieur KARASIRA Jean-Bosco, professeur à l'Institut Pédagogique National et modérateur de ce travail, pour ses conseils judicieux et inlassables dont nous avons été l'objet au cours de l'élaboration du présent mémoire. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nos remerciements vont également au personnel des bibliothèques de l'Institut Pédagogique National, de l'Université Nationale, du Groupe scolaire de Butare, de l'Extension universitaire et du Centre d'échanges culturels franco-rwandais de Butare, pour son aimable service qu'il nous a rendu au cours de notre documentation.

Nous serions ingrat de passer sous silence la contribution de certains coopérants techniques et des étudiants rwandais qui ont répondu au questionnaire d'enquête que nous leur avons adressé. Qu'ils veuillent agréer notre hommage de reconnaissance.

Nous exprimons aussi nos sentiments de gratitude à notre compagne M^{lle} NIRAGUHA Pauline pour ses encouragements et son soutien tant moral qu'affectif qu'elle n'a cessé de nous témoigner tout le long de ce travail.

Que tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la mise sur pied de ce mémoire, reçoivent ici, l'expression de nos sincères remerciements.

S. M .

S I G L E S .

A.I.E.S.E.C.	: Association Internationale des Etudes des Sciences Economiques et Commerciales :
B.I.T.	: Bureau International du Travail.
COLL.	: Collaborateurs.
ELECTOGAZ	: Etablissement Public de Production, de Transport et de Distribution d'Electricité, d'Eau et de Gaz.
F.A.O.	: Food and Agricultural Organization.
I.P.N.	: Institut Pédagogique National.
J.E.C.U.N.R.	: Jeunesse Etudiante Chrétienne de L'Université Nationale du Rwanda.
J.O.C.	: Jeunesse Ouvrière catholique.
MESSORWA	: Mouvement des Etudiants au Service Social au Rwanda.
MINEDUC	: Ministère de l'Education Nationale.
MINIJEUNESSE	: Ministère de la Jeunesse.
MINIPLAN	: Ministère du Plan.
M.R.N.D.	: Mouvement Révolutionnaire National Pour le Développement.
ONATRACOM	: Office National de Transport en commun.
OP. Cit.	: Operacitato.

P.U.F.	: Presses Universitaires de France.
R.F.A.	: République Fédérale d'Allemagne.
S.d.T.	: Signes des Temps.
UNESCO	: United Nations Educational Scientific and cultural Organization.
U.N.R.	: Université Nationale du Rwanda.
U.R.S.S.	: Union des Républiques Socialistes Soviétiques.
Cf.	: Confer
ibid.	: ibidem
id.	: idem
s.d.e.	: sans date d'édition.
s.l.e.	: sans lieu d'édition.

1. Position du problème.

Le comportement des étudiants en vacances inquiète tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la jeunesse. D'une façon générale, beaucoup de gens leur lancent des critiques non moins acerbes en disant qu'ils ne font rien au cours de leurs grandes vacances. C'est le cas du Journal Rafiki qui, le plus fréquemment possible, fait apparaître dans ses numéros, les articles qui s'attaquent souvent avec véhémence à l'attitude des étudiants en vacances. Le Journal carrefour des Etudiants et Etudiantes du Diocèse de Butare, lui aussi, évoque régulièrement le même problème. Les parents des étudiants n'ignorent pas cette situation dont l'ampleur n'échapperait qu'à l'aveugle.

Quelques-uns de nos concitoyens affirment que beaucoup d'étudiants ne font presque rien au cours de leurs grandes vacances. D'ailleurs, certains de nos universitaires qui ont un peu d'argent " préfèrent passer leurs vacances au campus, plutôt que de retourner sur les collines (...). Certains d'entre eux arrivent à terminer trois à cinq ans sans avoir passé une seule semaine dans leurs familles, chez leurs parents " (3)

Ce chômage de nos étudiants a suscité la curiosité d'autres personnes qui ont étudié avant nous, les problèmes de la jeunesse ou de l'école rwandaise. C'est ainsi que C. H. TUNGIMANA dans son mémoire intitulé: De l'éducation traditionnelle et scolaire de l'enfant rwandais, propose la modification de la période des grandes vacances pour que les étudiants puissent aider les parents dans les travaux champêtres. (4). Les idées de S. INSONERE exprimées dans l'Editorial de la revue Rencontre, no 2, 1977, abondent dans le même sens. NTUYAHAGA Gaspard dans son mémoire, invite de son côté, les autorités à la rentabilisation des grandes vacances. (5)

(3) MUTIMURA, E., De la rentabilité de l'investissement intellectuel au Rwanda, Problèmes et perspectives, mémoire (inédit), Butare, I.P.N., 1978, P. 63.

(4) H. TUNGIMANA, C., De l'éducation traditionnelle et scolaire de l'enfant rwandais, mémoire (inédit), Paris, 1970, P. 82.

(5) NTUYAHAGA, G., De la rentabilité de l'enseignement secondaire au Rwanda, mémoire (inédit), Butare, I.P.N., 1978, PP. 167, 168.

Mais, à part l'étudiant rwandais en U.R.S.S., il y a seulement cinq Français, trois Américains, un Allemand, un Belge et un Haïtien qui ont pu répondre au questionnaire que nous leur avons adressé. Quant à l'interview, nous avons contacté quelques parents, des bourgmestres, des responsables du service de la jeunesse et ceux des mouvements des jeunes, le responsable du service diocésain (des étudiants en vacances) de Butare, les Curés des Paroisses de Kabgayi et de Saint Michel et l'un des Pères Salésiens de Butare.

6. Division du travail.

Ce travail est divisé en trois chapitres.

Le premier chapitre concerne les considérations d'ordre général sur la notion de vacances. Partant de la définition et de l'importance des grandes vacances, nous examinerons brièvement leur utilisation dans les pays industrialisés: l'un capitaliste: la République fédérale d'Allemagne; l'autre socialiste: l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Le deuxième chapitre décrira l'utilisation des grandes vacances dans notre pays. Il s'agira en peu de mots, d'examiner les activités que font les étudiants rwandais pendant les grandes vacances.

Le troisième chapitre qui est d'ailleurs le dernier, renfermera toute une série de propositions des activités que les étudiants peuvent faire pendant les grandes vacances. L'inventaire de ces activités tiendra compte notamment, des souhaits exprimés par les parents, les autorités et par les étudiants eux-mêmes.

En guise de conclusion, une vue globale de l'ensemble du travail, nous permettra de dégager quelques souhaits non évoqués au cours de l'étude.

1.1. Essai de définition

1.1.1. Vacances en général

Pour R. LAFON, les vacances signifient un " temps qui, périodiquement, permet de changer de rythme de vie et d'occupations, qui sont alors habituellement consacrées aux loisirs et à la culture. Il peut permettre de changer de cadre de vie et d'environnement (...) et de se dépouiller de son personnage habituel " (1)

Comme notre étude concerne essentiellement les grandes vacances scolaires, il nous faut une définition qui cadre plus ou moins avec notre **Sujet**. Ainsi, nous sommes obligé de définir les vacances scolaires.

1.1.2 Vacances scolaires.

Nous pouvons définir les vacances scolaires, comme étant une période qui se situe entre deux trimestres d'activités scolaires.

D'après le calendrier scolaire rwandais, les vacances sont réparties comme suit :

- les vacances de Noël : deux semaines (fin décembre-début janvier)
- les vacances de Pâques : deux semaines (fin mars-début avril)
- les vacances d'été ou grandes vacances : de huit à douze semaines (juillet-septembre).

Ce sont ces dernières qui retiendront notre attention tout au long de notre travail.

Ces grandes vacances peuvent être définies comme étant " une période de détente plus ou moins longue, faisant suite à un temps d'activités scolaires " (2)

(1) Cf. LAFON, R., Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1973, P.839.

(2) FAVAND, G. cité par R.LAFON in op. cit. P.839.

Néanmoins, la définition qui répond le mieux à notre étude serait celle de J.C. BRULHART selon laquelle; les grandes vacances sont une période de temps utilisée:

- Pour se reposer et se détendre après un travail assidu à l'école
- Pour revoir la famille et ses amis, pour consacrer du temps à parler avec chacune et chacun et les écouter;
- Pour s'adonner à une activité intéressante;
- Pour réfléchir calmement sur sa vie d'étudiant;
- Pour connaître encore mieux le travail et la vie des ceux qui sont restés sur la colline et pour leur témoigner son amitié dans le service et l'entraide. (sic) (3)

1.2. Importance des grandes vacances.

Il existe quatre aspects d'importance intimement liés:

- importance physique
- importance sociale
- importance psychologique
- importance pédagogique

Essayons d'examiner brièvement chacune d'elles.

1.2.1. Importance physique.

Les vacances sont nécessaires pour notre organisme et constituent un droit officiellement reconnu, car, la loi sur le travail accorde un congé payé à tous les salariés. Quand elles sont bien passées, elles peuvent généralement permettre

(3) BRULHART, J.C., Editorial, in Carrefour des étudiants et étudiantes, no 102, Butare, mai-juin 1977, P. 17.

une récupération des forces physiques et apportent une heureuse coupure au rythme de la vie. (4) Mais, nous verrons plus loin que, lorsqu'elles sont mal utilisées, (elles) risquent de produire une "mauvaise fatigue" qui les rend trop ennuyeuses.

1.2.2. Importance sociale.

Les grandes vacances sont pour l'étudiant une occasion pleine d'expériences riches. Elles lui permettent "la découverte d'autres hommes, d'autres communautés, d'autres horizons, d'autres activités, et dans cette ambiance, elles lui facilitent "la découverte des siens et de soi-même hors des stéréotypes, des routines et des préjugés habituels"(5)

1.2.3. Importance psychologique.

Pour l'étudiant, l'année scolaire est, non seulement une période d'activité mentale, mais aussi une durée au cours de laquelle il (l'étudiant) vit une situation de tension, de stress et d'angoisse. Les grandes vacances sont pour lui un moyen de repos mental et de rétablissement psychique. On a souvent constaté que les séjours dans la famille, comme les vacances organisées par les établissements scolaires, font partie intégrante du traitement recommandé à certains surmenés. (6)

1.2.3. Importance pédagogique.

Sur le plan pédagogique, la période de repos favorise l'apprentissage. J. DELLY et P. PICHOT comptent les "facteurs temporo-spatiaux" parmi les facteurs d'apprentissage.

Dans ce contexte, ces auteurs posent le problème de savoir s'il est plus économique de répéter les essais immédiatement les uns après les autres (apprentissage concentré) ou de les séparer par des périodes de repos (apprentissage distribué). Ils concluent finalement en disant que :

L'apprentissage distribué est toujours plus efficace que l'apprentissage concentré... (7)

(4), (5) et (6) Cf. LAFON, R., op. cit., P. 839.

(7), DELLY J. et PICHOT, P., abrégé de Psychologie, Paris, Masson et Cie, 1971, P. 173.

D'aucuns affirment, dans cette optique, qu'une période de repos relativement moyenne peut favoriser la maturation.
Après avoir dégagé très succinctement l'importance des grandes vacances, essayons de voir comment elles sont utilisées dans les pays industrialisés.

1.3. Deux exemples d'utilisation des grandes vacances dans les pays industrialisés.

1.3.1. Un pays capitaliste: la République fédérale d'Allemagne.

Dans ce pays, on profite de cette période pour faire des visites, des camps de vacances ou pour travailler en vue de gagner un peu d'argent, et éventuellement pour l'approfondissement de leurs connaissances.
Examinons un peu en détail ces quatre différentes façons d'utilisation des grandes vacances susmentionnées.

- Les visites:

Notons au départ que beaucoup de parents préfèrent prendre leur congé annuel pendant l'été, ce qui leur permet de passer ce temps avec leurs enfants qui rentrent de l'école. Ainsi, les étudiants des familles aisées en profitent pour faire des visites avec leurs parents.

Il existe dans ce pays des visites de plusieurs ordres:

Les visites des villes touristiques et historiques:

La République fédérale d'Allemagne est l'un des pays européens ayant des villes valent la peine d'être visitées. Dans un journal intitulé Vacances réussies, on affirme que:

Ces villes ont chacune un caractère irremplaçable. Leurs noms sont associés à l'histoire, à la culture, à la tradition et au progrès, au commerce et au tourisme à la science et à la technique. Elles évoquent aussi les génies. Nuremberg; c'est Durez; Bonn, c'est Beethoven; Francfort, c'est Goethe. (8)

Parmi les villes qui attirent beaucoup de vacanciers, on peut citer: Cologne, Ulm, Aix, -la-Chapelle, Mayence, Fribourg, Schleswig, Münster, Passau, Fulda... (9)

Il nous faut souligner que" chaque grande ville est à proximité d'une région de vacances. Entre Hambourg et Hanovre, s'étend un merveilleux parc naturel: la lande de Lunebourg. En Bavière, se dressent les sommets les plus élevés de l'Allemagne. C'est le grand royaume des vacances: les montagnes les plus fabuleuses, les lacs les plus beaux, les châteaux les plus magnifiques! (10) Pendant l'été, certaines gens d'une ville se dirigent vers une autre ville pour y contempler tout ce qu'elle a de plus impressionnant et de pittoresque.

Les visites des parcs et jardins botaniques:

Les parcs de l'Allemagne jouent eux aussi, un rôle non négligeable dans le domaine touristique. Beaucoup d'étudiants visitent régulièrement ces lieux pendant les vacances d'été. Au cours de cette belle saison, on peut voir de plus près les animaux étendus sur la " natte de la nature " . Nous pouvons citer entre autres parcs, celui de Gruga à Essen et le parc de Westphalie à Dortmund. (11)

Les visites ayant le but de satisfaire la curiosité scientifique sont effectuées dans les jardins botaniques. Ce pays a beaucoup de jardins de ce genre. Celui de Berlin- Ouest est réputé pour être le plus attrayant de l'Europe. Ceux de Francfort et de Hambourg ont toute la splendeur de la flore subtropicale. A Hanovre, les jardins botaniques de Herrenhausen dans lesquels se déroulent chaque été des festives de musique, sont uniques. Les jardins que nous venons de mentionner ne sont pas les seuls du genre, il en existe d'autres, ce qui intéresse beaucoup ce sont des variétés diverses de plantes qu'on y trouve. A titre d'exemple, sur la Baltique, à Kiel, on peut admirer dans les jardins botaniques, 10 000 sortes de plantes. (12). Ces spectacles de la nature intéressent non seulement les scientifiques, mais aussi tous ceux qui aiment ce que la nature a de superbe.

(9) REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE, op. cit., P.5.
(10) id. lbid., P.7.
(11) et (12) id. ibid., PP. 5,6.

Le programme des camps de vacances est en grande partie consacré aux jeux et aux activités sportives. On effectue des randonnées jusqu'aux châteaux, aux abbayes et aux monastères. On organise des excursions, des circuits dans les vallées, des escalades en montagnes, des vols à voile, etc. Les participants se livrent à d'autres jeux tels que: le ping-pong, le handball, la natation, l'équitation, le tennis, le football, le cyclisme, etc. Aux heures du soir, ils assistent aux films, aux théâtres et aux concerts.

Rôle éducatif:

Les camps sont souvent l'occasion d'apprendre un sport non encore connu ou peu maîtrisé. Les spécialistes dans tel ou tel domaine sportif, donnent des leçons dans le domaine où ils excellent. Les sports souvent visés sont: le tir à l'arc, la natation, l'escalade (théorie et pratique) en montagnes, la marine, la navigation. Quelquefois, certains de ces cours sont assurés par des écoles. C'est ainsi que " les écoles de Hornberg et de Klippeneck donnent un enseignement de vacances sur le vol à voile " (16).

Quant aux cours d'art, on offre des leçons de sculpture sur le bois, et des leçons d'art sur le papier, le cuivre et l'argile. Un cours de langue, souvent étrangère, est accordé à ceux qui en ont besoin. Quand ces camps de vacances sont bien organisés et coordonnés, ils peuvent apporter aux participants des bienfaits considérables.

Rôle social:

Sur le plan social, ces camps permettent aux étudiants de se connaître et d'échanger leurs idées au sein d'un groupe non habituel.

En plus, grâce à eux, on voit naître de nouveaux rapports humains. Ceux qu'on avait noués précédemment se développent et se consolident surtout quand les participants ont l'occasion de se rencontrer après, que ce soit dans une même salle de classe ou dans une même école.

- Emploi de Vacances:

Les étudiants qui veulent gagner un peu d'argent se font embaucher temporairement dans certains services comme les fermes, les usines, les supermarchés, les bureaux et les restaurants où ils travaillent pendant une partie ou toute la durée de leurs vacances.

- Approfondissement de certains aspects des études.

Pendant les vacances d'été, certains étudiants s'adonnent à une étude qui les intéresse particulièrement, par exemple, une langue étrangère. D'autres se livrent à la recherche dans le domaine de leurs études ordinaires. Il y en a aussi qui effectuent des stages en vue de compléter les connaissances théoriques acquises au cours de l'année.

Signalons qu'ailleurs il existe un système d'écoles d'été internationales. Dans le cadre de ces dernières, plusieurs pays dispensent des cours de vacances. Les candidats retenus reçoivent des bourses et d'autres formes d'assistances financières leur permettant de participer à un cours donné.

Les cours offerts concernent presque tous les domaines du savoir: musique, langues, physique, mathématiques, histoire, initiation médicale, peinture, etc.

Parfois ces études se présentent sous forme de stages. C'est par exemple le cas du programme de l'AIESEC (Association internationale des Etudes des Sciences Economiques et Commerciales) de Rotterdam. Cette association internationale a un programme d'échanges pour les étudiants en Sciences économiques et Commerciales, licenciés ou non, inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur des pays membres de l'AIESEC. (17).

Les bénéficiaires peuvent acquérir une formation pratique pendant au moins deux mois, dans des entreprises commerciales étrangères. Cela leur permet de compléter leurs études ordinaires. (18)

(17) - Les pays membres de l' AIESEC sont: Argentine, Australie, Austria, Belgique, Brésil, Canada, Danemark, Chili, Chine, Colombia, Costa Rica, Equateur, Espagne, Finlande, France, République fédérale d'Allemagne, Ghana, Grèce, Hong Kong, Iceland, Indonésie, Irlande, Israël, Italie, Japon, Kenya, République de Corée, Malaisie, Malte, Mexique, Netherlands, Nigéria, Norvège, Pérou, Pologne, Portugal, Sénégal, Sierra Léone, Singapour, Afrique du Sud, Suisse, Suède, Tchécoslovaquie, Thaïlande, Tunisie, Turquie, Royaume-uni U. S. A, Venezuela, Yougoslavie;

- cf. UNESCO, Cours de vacances à l'étranger, Paris, 1971, P. 19.

(18) id. ibid., P. 18.

Ces écoles d'été sont très intéressantes à tel point qu'actuellement, la population mouvante qui les fréquente atteint chaque année près d'un demi-million de personnes de diverses nationalités. (19)

La République fédérale d'Allemagne dispose elle seule, de 27 centres qui dispensent les cours d'été. (20).

Avant d'aborder le point suivant, disons en gros que, les grandes vacances en Allemagne sont moins organisées. Les activités dépendent en grande partie de l'initiative des étudiants. Ils organisent eux-mêmes leurs loisirs. Tout travail accompli par les étudiants dans les bureaux ou dans les entreprises, est généralement payé. Ce qui explique justement le caractère capitaliste du travail.

1.3.2. Un pays socialiste: U.R.S.S.

Avant de jeter un coup d'oeil sur l'utilisation des grandes vacances dans ce pays, il est particulièrement important de voir très brièvement la principale préoccupation de l'école soviétique. Nous n'allons pas détailler ici, toute la politique éducative de l'U.R.S.S. Notre but est de dégager le principe de base dans l'orientation de la politique éducative soviétique.

à l'école

L'un des objectifs assignés à soviétique est la formation " des citoyens laborieux... ayant le sentiment du devoir et de bons camarades... des hommes et des femmes conscients de leur devoir social, des bâtisseurs actifs de la société nouvelle" (21).

On met en relief le travail productif communautaire. A. MAKARENKO, le principal apôtre de cette philosophie, souligne que :

Ce n'est que dans un travail commun, socialement utile et productif qu'il est possible de former de vrais citoyens soviétiques. L'effort laborieux en commun, le travail au sein de la collectivité, l'entraide et l'interdépendance constante au travail, peuvent seuls créer de justes rapports mutuels, éveiller l'affection entre les membres d'une même famille et l'amitié envers chaque travailleur, l'indignation et la réprobation envers le paresseux, l'homme qui se dérobe au travail. (22).

(19) DESROCHES, J., op. cit., P. 10.

(20) id. ibid., PP. 57-60.

(21) COLLABORATION, U.R.S.S., Questions et réponses, MOSCOU, Editions de l'Agence de Presse Novosti, P. 372.

(22) MAKARENKO, A., Problèmes de l'éducation scolaire soviétique, P. 16

Cet esprit de travail et d'activité se voit émerger dans presque toutes les occupations des étudiants au cours de leurs grandes vacances. Pour les Soviétiques, les grandes vacances ne sont pas un moment d'inactivité et d'oisiveté au cours duquel l'élève s'ennuie démesurément.

Elles sont généralement utilisées pour:

- le travail productif
- la culture physique
- les activités à caractère intellectuel et culturel
- les voyages éducatifs.

Essayons de reconsidérer de façon plus ou moins approfondie, les quatre points susmentionnés:

- Le travail productif:

Dans l'esprit de A. MAKARENKO, " les vacances d'été doivent, par leur caractère, correspondre aux mérites de la collectivité et au développement de la production " (23).

C'est en répondant à cette impérieuse nécessité que, pendant les grandes vacances quelques étudiants travaillent dans des kolkhozes, dans des sovkhozes (24) dans des industries et dans des ateliers.

Les Soviétiques conçoivent le travail comme " moyen de développer l'homme dans la société humaniste ". Ils organisent par conséquent des travaux de production dans des entreprises possédant un équipement d'un niveau technique élevé. Les étudiants au cours de leurs grandes vacances, complètent leur formation technique et scientifique théoriquement acquise au cours de l'année scolaire et académique.

Et de cette façon, ils contribuent et au perfectionnement de leurs connaissances, et à l'augmentation de la production des industries qui les accueillent. (25)

(23) MAKARENKO, A. , op. cit., P. 231.

(24) KOLKHOZES= En U.R.S.S., Coopératives agricoles de production.

Sovkhozes= En U.R.S.S., grandes fermes modèles d'Etat, jouant le rôle d'exploitation pilote.

(25) Cf. MAKARENKO, A., op. cit., P. 17.

- La Culture physique :

Il y a des sports auxquels chaque individu peut adhérer selon ses performances sportives. Parmi les sports organisés, nous pouvons citer notamment : le volley-ball, le ping-pong, l'athlétisme, le football, le basket-ball, la gymnastique, le cyclisme, la natation, etc. Lors des grandes vacances, les étudiants participent à des compétitions sportives organisées tant en milieux urbains qu'en milieux ruraux.

Dans ce pays le sport est très développé à tel point qu'en 1966, il existait déjà dans la campagne près de cent sports nationaux russes qui y étaient pratiqués. Pendant les vacances d'été de la même année, plus de 5 500 000 écoliers se sont reposés à la campagne, dans des camps de plein air. Le Sport y était particulièrement en l'honneur. (26)

Toutes ces activités sportives sont subventionnées par le Ministère de l'Instruction Publique et les syndicats. Les enfants qui restent en villes ne sont pas entièrement délaissés. Ils vont dans des camps de détente organisés dans des écoles, dans les palais de culture, dans les clubs ou même dans les cours des immeubles. On organise dans ces différents lieux, des distractions intéressantes et souvent instructives. Ces activités attirent beaucoup d'étudiants. C'est ainsi qu'en 1966, ces camps et ceux des Kolkhozes, ont hébergé près de deux millions d'enfants. (27)

Au cours de leur séjour dans ces camps; les écoliers bénéficient gratuitement d'installations sportives.

Lors de certaines compétitions sportives, les élèves ont droit d'entrée gratuite. Cela favorise la participation de presque tous les étudiants. Ceux qui ne jouent pas, sont là pour acclamer les joueurs.

- Les activités à caractère intellectuel et culturel :

Ces activités se déroulent dans des différents lieux notamment :

- les parcs de culture et de repos
- les camps de pionniers
- les maisons de pionniers
- les cafés pour les jeunes
- les clubs et les palais de culture
- la maison de l'amitié.

(26) cf. COLLABORATION, op. cit., PP 495-503.

(27) cf. Id. Ibid, P.488.

Ces lieux ont un rôle à jouer, surtout sur le plan culturel de la jeunesse soviétique.

Les parcs de culture et de repos:

Le parc est une grande zone recouverte de verdure offrant le maximum de conditions favorables au repos récréatif.

On y organise des manifestations sportives, des distractions, des rencontres culturelles et scientifiques. Bien des fois, on assiste à des conférences scientifiques, à des rencontres avec des écrivains de renom, des savants ou des héros d'un tel ou tel travail fraîchement accompli dans le cadre de la découverte.

Le parc de culture abrite des bibliothèques, des salles de lecture, des pavillons pour les échecs. Des expositions de photos et de beaux-arts, des festivals d'artistes amateurs, des concerts d'artistes professionnels et des soirées de poésies y sont organisées. Des réjouissances populaires, des fêtes de la chanson et de la danse ont lieu également dans ces parcs. (28)

Le camp des pionniers:

Il s'agit ici d'une petite ville de tentes ou une localité où les enfants d'âge scolaire se reposent durant les vacances. Le camp de pionniers typique doit avoir une estrade pour les représentations, une bibliothèque, des terrains de sports, un endroit pour les baignades dans un lac ou un cours d'eau. Il doit en plus, posséder des jardins, des serres, des laboratoires et des ateliers. (29) Ces camps existent en un nombre important. En 1966, il y avait plus de 9000. Pendant les grandes vacances, les étudiants soviétiques viennent y passer une partie de leurs loisirs.

En été 1966, plus de cinq millions d'enfants, en 1967, presque six millions se sont reposés dans les camps des pionniers(...) Les bons de séjour sont à la portée de chaque famille, et certains sont délivrés gratuitement. (30)

Dans ces camps, on joue et on lit. Certains étudiants effectuent un travail ethnographique, d'autres étudient les richesses de la région, son histoire, etc.

(28) Cf. COLLABORATION, op. cit., P. 487.

(29) et (30) id. ibid. P. 488.

La maison de pionniers:

" C'est un club pour les enfants où les ~~écoliers~~ passent leurs loisirs en fonction de leurs intérêts et de leur âge! Dans beaucoup de grandes villes, on trouve des maisons de pionniers d'arrondissement et une maison ou un palais de pionniers de ville.

Les activités au sein de ces maisons sont approximativement:

concours et olympiades, cercles ~~dramatiques~~
et de danses, chorale, conférences et discussions,
cercles dont les occupations diverses vont
de l'archéologie à l'astronautique. (31)

Ces palais peuvent contenir beaucoup de monde. A titre d'exemple:

Le palais de Pionniers de Léninegrad... comporte plus de 300 pièces renfermant des dizaines de laboratoires, des cabinets techniques, une bibliothèque(...), un jardin, huit cents cercles (...) chaque jour sept mille enfants fréquentent le palais. (32)

Les cafés pour les jeunes:

un café pour les jeunes, " c'est un café moderne, où l'on danse, discute, plaisante, déclame des vers, chante, sans toutefois oublier la nourriture et les boissons légères!.

Le café de ce genre remplit plusieurs rôles. Il est à la fois cabaret, restaurant, salle de jeux et de cinéma, d'exposition d'art — de festivals de jazz, de poésie, de chansons et de concours d'ingéniosité.

Toute présentation doit être soigneusement préparée de façon à apporter quelque chose de nouveau à l'assistance curieuse.

Toute chose est rigoureusement commentée. Ce qui est bien est approuvé et le contraire est repoussé avec franchise et ardeur propres à la jeunesse (33)

Les clubs et les palais de culture:

Il s'agit ici des lieux où les jeunes se rencontrent pour mener des discussions portant essentiellement sur la science, l'idéologie, la culture et l'art. Entrent en ligne de compte, les problèmes actuels de la vie sociale et de la production. Tout cela se passe en public, devant un auditoire important d'étudiants. (34)

(31) et (32) COLLABORATION , op. cit., P. 489

(33) et (34) Id. ibid., P. 490.

Ces " maisons de culture " sont plus ou moins nombreuses. Et cela permet à beaucoup de ^{monde de} les utiliser. En 1964, on en comptait presque 1.27.000. Elles sont utilisées pour la promotion culturelle et intellectuelle des citoyens soviétiques. L'intelligent, si se dévoue pour accomplir cette heureuse mission.

C'est ainsi que :

Plus de deux cent mille personnes dirigent bénévolement des cercles d'animateurs. Plus d'un million de savants et de personnalités sociales participent bénévolement à la diffusion des connaissances, des séminaires et des rencontres avec les autodidactes. Durant la seule année 1963, plus de 13 millions de conférences ont été ainsi organisées. (35)

Nous serons incomplet de parler de la culture sans mettre en exergue la place du livre dans le monde soviétique. Normalement, quand on parle de la culture, on pense tout directement aux livres, et aux revues, l'un des moyens par lesquels la culture peut se transmettre. Selon A. ARNOLDOV, " l'Union Soviétique occupe la première place au monde pour le nombre des livres édités " (36). En 1961, le monde entier a édité 1.119 millions d'exemplaires, mais une grande partie revient à l'U.R.S.S., car, un livre sur cinq livres édités dans le monde, est soviétique. Dans ce pays, on lit chaque année près de 19 milliards de journaux. (37) D'après le même auteur, l'U.R.S.S. dispose actuellement de plus de 380 000 bibliothèques. Pour cent personnes, on compte 39 journaux, 23 revues et 550 livres. (38) La lecture occupe énormément les étudiants soviétiques au cours de leurs grandes vacances.

Les maisons de l'amitié :

On pourrait dire que, la maison de l'amitié, est un bâtiment destiné aux rencontres avec les peuples des pays étrangers. Les étudiants soviétiques et leurs collègues étrangers s'y réunissent pour des entretiens portant en général sur l'esthétique, la philosophie, les syndicats, l'économie, etc. De telles rencontres permettent aux étudiants de l'U.R.S.S., de se renseigner sur ce qui se passe ailleurs. Elles leur fournissent ainsi, un bagage d'informations pouvant contribuer à leur ouverture d'esprit.

(35) ARNOLDOVA., La révolution culturelle en U.R.S.S., Editions de l'Agence de Presse Novosti, p.21.
(36) cf. id. ibid. P. 15.
(37) cf. id. ibid. P.17.
(38) cf. id. ibid. P.71.

- Les Voyages éducatifs:

Nul n'ignore le rôle éducatif des " voyages programmés". Ils élargissent les horizons et éclaireissent l'un ou l'autre point que l'on avait vu vaguement en classe ou dans les manuels scolaires. Les voyages de ce genre peuvent apporter quelques éléments complémentaires aux notions apprises soit en géographie, soit en histoire.

Cette pratique n'est pas nouvelle en U.R.S.S.. Dans l'époque de A. MAKARENKO, elle était déjà en l'honneur. Chaque année, ce pédagogue de renom, choisissait un endroit où il se rendait avec ses élèves au cours des vacances d'été:

En juillet 1929, ils visitèrent Moscou, sous sa direction. Ils passèrent le mois d'août de l'année suivante à Crimée où ils firent un certain nombre d'excursions, à pied, visitèrent l'observatoire de Crimée, assistèrent à des conférences sur la flore et la faune du pays, sur l'origine de la mer noire, et passèrent quelque temps au camp de pionniers d'Artek. Les vacances d'été de 1931, furent consacrées à l'exploitation touristique du Caucase. Ces communistes visitèrent Ordjonikidzé, Bakou, Tbilissi, Batoumi, Sotchi, Odessa. (39)

En 1932, ils firent un voyage sur les bords de la mer d'Azov. Les pupilles de MAKARENKO s'y mirent au courant du travail des pêcheurs. En 1933, ils firent une croisière d'un mois et demi sur la Volga--- (40)

A. MAKARENKO souligne l'importance des voyages de ses pupilles en ces termes:

Des voyages de ce genre, bien combinés et soigneusement préparés à l'avance, contribuaient puissamment à élargir l'horizon des communistes, à enrichir leurs connaissances et accroître leur expérience. (41)

La plupart des citadins vont dans la forêt pour ramasser des champignons et cueillir des baies, d'autres préfèrent se détendre en pleine nature. Beaucoup d'autres aiment se reposer au bord de la mer noire, au Caucase et en Crimée, et sur le littoral de la Baltique. Il y en a encore d'autres qui voyagent à travers le pays, ou qui passent leur temps dans les centres d'alpinisme. Ceux qui sont riches effectuent des visites en Europe occidentale, en Afrique, en Asie et en Amérique.

(39) Ordjonikidzé, Bakou--- Odessa sont des villes de l'U.R.S.S.

(40) et (41) MAKARENKO A. , op. cit., P.257.

Cf. : ALEKSINE A., A coeur ouvert. Des écoliers soviétiques parlent P. 117.

En matière de voyages d'études, le gouvernement soviétique a une habitude d'envoyer, pendant les vacances d'été, les meilleurs étudiants en excursion dans d'autres pays; ceci dans le souci d'échanges culturels et scientifiques avec les pays tant capitalistes que socialistes. Toutes les dépenses y relatives sont à la charge exclusive de l'Etat.

Tout compte fait, on trouve qu'en U.R.S.S., il n'y a pas d'organisation systématique des grandes vacances. Néanmoins, on offre aux étudiants plus de possibilités afin que cette période soit la moins ennuyeuse possible.

D'abord, les Kolkhozes, les sovkhozes, les industries, les ateliers et les entreprises techniquement spécialisées, sont souvent à la disposition des étudiants en vue de compléter leur formation technique et scientifique théoriquement acquise à l'école. Ensuite, les activités sportives sont subventionnées par le Ministère de l'Instruction publique et les syndicats.

Et enfin, les parcs de culture, les camps de pionniers, les maisons de pionniers, les cafés pour les jeunes, les clubs et les palais de culture sont organisés de façon à distraire les étudiants au cours de leur période de vacances.

Conclusion:

En occident, les grandes vacances, à l'origine, ne correspondaient pas seulement à des raisons d'ordre psychologique et éducatif, mais aussi et surtout, à des impératifs économiques. L'été correspond à la période des moissons qui, dans le passé, exigeait une grande quantité de main-d'oeuvre. Des étudiants pouvaient aider leurs parents à faire des récoltes.

Actuellement où les machines agricoles sont à la disposition des agriculteurs, on essaie de trouver d'autres activités. Dans tout cela, le côté économique n'est pas tout à fait oublié. C'est dans ce contexte qu'existe dans ces jours une tendance en France, visant à modifier les vacances d'été et à les varier selon les régions. Une raison économique en est la base: on voudrait répartir ces congés de façon à mieux servir l'industrie du tourisme qui est devenu, en Europe un aspect important de la vie économique. Ainsi, en plus des industries ordinaires, les étudiants seraient embauchés dans le tourisme en vue de guider les touristes. Il faut noter que dans la société urbaine, les véritables vacances des enfants sont généralement liées à celles des parents. En ce moment-là, les parents organisent des activités de loisirs ou des voyages qui les conduisent vers des lieux pittoresques ou historiques, des musées, des zoos et même vers des pays étrangers.

Lorsque les parents retournent à leur travail, les étudiants encore jeunes vivent généralement dans l'oisiveté. Pour ce faire, on organise de multiples camps de jeunes et les colonies de vacances à buts divers où certaines activités sociales ou de formation professionnelle restent associées à une forme collective d'activités de loisir.

Certains camps offrent des cours de rattrapage, d'autres assurent des cours préparant à des examens à la reprise de l'année scolaire. Mais, ces cours sont toujours joints à des loisirs.

Dans ces pays dits développés, les étudiants plus ou moins âgés peuvent travailler quelquefois chez les personnes malades comme les handicapés ou chez les individus âgés. Une partie non moins importante peut être chargée d'animer un club dans une ville, dans une commune ou dans une colonie de vacances. D'autres, peuvent être engagés temporairement par différents services: fermes, usines, restaurants, supermarchés, bureaux, etc. Les bibliothèques, les centres culturels et les écoles d'été occupent eux aussi, un nombre considérable d'étudiants.

En bref, ces pays disposent de multiples possibilités d'occuper avantageusement cette population scolaire une fois qu'elle est en dehors de l'école. Qu'en est-il au Rwanda?

Pour répondre à cette question, nous allons essayer de développer, dans le chapitre qui suit, la façon dont les grandes vacances sont actuellement utilisées dans notre pays.

CHAPITRE 2 : POUR LE CAS DU RWANDA.

2.1. Grandes vacances, concept importé.

La notion de vacances est nouvelle. Elle était inconnue dans le Rwanda ancien. Essayons de l'examiner à travers les milieux éducatifs que le Rwanda a connus.

Milieu socio-familial.

Dans le temps, la famille était le centre de l'éducation. Le savoir était transmis à l'enfant quand on était autour du feu ou autour de l'âtre. Cette école du soir ne connaissait pas de périodes de vacances. En général, pendant les heures du soir, chaque fois que travaux de la journée étaient achevés, les parents racontaient à leurs enfants des histoires, des légendes, des contes et des proverbes renfermant des enseignements jugés importants: une qualité à faire acquérir ou un défaut à éviter.

La formation technique se faisait sur le tas. Un enfant accompagnait ses parents dans les champs où il apprenait, à leur côté, à manier la houe, instrument agricole par excellence. Cette formation s'étendait, comme la précédente, tout le long de l'année. Pendant la grande saison des pluies, on se livrait aux activités agricoles à proprement parler: deuxième labour (*gutabira*), semis et entretien.

La saison sèche était utilisée pour le défrichage (*Kulima*) et le premier labour (*gusekera*). Chaque type de saison correspondait à un type d'activités. À côté des activités agricoles, les filles apprenaient à tresser les nattes, à confectionner de petits paniers (*ibyibo, ibiseke*) et leurs couvercles (*imitemeli*), et à façonner les couronnes de maternité (*ingoli*). Cela se déroulait soit en famille où une jeune fille pouvait imiter sa mère, ou à l'*urubohero* (endroit choisi pour le tressage et pouvant réunir de 10 à 15 jeunes filles). Là, celles qui étaient encore novices pouvaient imiter leurs compagnes bien chevronnées dans matière.

À part cela, les filles apprenaient aussi à faire la cuisine, à moudre le sorgho, à laver les ustensiles, etc.

Ces activités étaient quotidiennes et ne connaissaient pas d'arrêt sauf le

repos journalier ordinaire. Leur maîtrise était assurée par une pratique régulière. Et c'est à travers elles (activités) que l'on pouvait juger certaines qualités nécessaires à la mère ou à la future maîtresse de maison. L'éducation sexuelle, principalement le gukuna (: développer artificiellement les organes sexuels) était pratiquée au sein d'un groupe de filles. Cette pratique était socialement valorisée. En conclusion, le milieu socio-familial exerçait constamment son influence éducative sur la génération nouvelle. Cette notion de coupure réglementée (vacances) lui était étrangère.

Itorero.

L'itorero était une école des cadets, une haute institution militaire. Elle n'était pas ouverte à tout le monde. Elle était composée de cent cinquante ou deux cents jeunes hommes choisis surtout parmi ceux de la haute noblesse, et étaient rassemblés pour constituer une armée. Ils étaient astreints à un entraînement militaire rigoureux pouvant les préparer à défendre jalousement la patrie. Parmi les exercices auxquels ils étaient soumis, nous pouvons citer: les sauts en hauteur et en longueur, les courses de vitesse et d'endurance, le lancement de javelot, le tir à l'arc, la lutte, l'escrime, les danses des intore. (1)

Cette école appartenait au roi: Mais, évidemment, certains chefs étaient autorisés à recruter et à former des intore dans les Amatorero au niveau des chefferies. Quand le roi le jugeait nécessaire, il faisait convoquer ces intore d'un tel ou tel chef pour venir rivaliser avec ceux de son itorero. Comme l'école d'aujourd'hui, l'itorero avait un système comparable à celui d'internat actuel. Selon J.J. MAQUET,

Les jeunes hommes (intore; ceux qui ont été choisis) Vivaient à la cour du roi ou du chef qui avait été autorisé à recruter une armée, sous la direction d'un fonctionnaire, appelé le chef de la résidence du roi. (2)

(1) Cf. KANANURA, J.-C., Uburezi-shingiro bw'i Rwanda, Butare, 1980, PP. 29, 30.

(2) MAQUET, J.J., Le système des Relations Sociales dans le Rwanda ancien, Tervuren, 1954, P. 130.

Le retour en familles de ces "étudiants-militaires" s'il devait avoir lieu, ne correspondait pas à une période de l'année, fixée et connue d'avance. Ils pouvaient rejoindre leurs parents chaquefois que les **autorités** concernées le jugeaient bon. Et quand ils arrivaient chez eux, ils participaient activement aux activités qui coïncidaient avec leur période de congés. En conclusion, les vacances, et en particulier les grandes vacances programmées, telles que nous les connaissons dans nos jours, sont inhérentes à l'école moderne, d'origine européenne.

2.2. Le sens donné aux grandes vacances au Rwanda.

Comme nous l'avons cité précédemment, le sens qui conviendrait le mieux aux grandes vacances pour notre pays, serait celui de J.C. BRULHART (cf. chapitre 1 paragraphe 1.1.2. in fine) qui mérite cependant un bref commentaire.

Les grandes vacances sont **nécessaires**:

- " Pour se reposer et se détendre après un travail assidu à l'école: "

En effet, le travail scolaire est fatigant: l'étudiant est tenu, toute l'année scolaire durant, à revoir régulièrement ses leçons, à faire ses devoirs et à **préparer** des examens qu'il passe quelquefois sans succès malgré les efforts consentis. Une année de travail scolaire crée chez l'étudiant, une situation de malaise et d'angoisse. Les grandes vacances seraient pour lui l'occasion de quitter les bancs de l'école: pour **se reposer** et oublier du moins pour un temps, toutes **les peines** endurées au cours de l'année scolaire.

Il est tout à fait certain qu'un étudiant qui a pu employer utilement tout son temps, et qui a fourni de gros efforts en vue de s'assurer le succès à la fin de l'année scolaire, a évidemment besoin de repos pour se rafraîchir la mémoire afin de **commencer l'année scolaire** suivante en bonne et due forme.

- " Pour revoir sa famille et ses amis, pour consacrer du temps à parler avec chacune et chacun et les écouter :

les grandes vacances permettent à l'étudiant qui vient de passer beaucoup de temps en dehors de sa famille, de revoir ses parents, ses frères, ses soeurs et de revivre l'ambiance familiale.

Pour les parents, cette période est fort intéressante. Elle leur offre l'occasion de saluer le retour de leurs enfants après beaucoup de jours d'absence.

Dans notre société, les parents se sentent très heureux quand ils sont entourés de tous leurs enfants. Lorsque ces derniers rentrent de l'école à la fin de l'année; les parents éprouvent des sentiments de joie de les revoir **sain et sauf**. Cela s'explique à travers les festivités que l'on fait à la maison en l'honneur de leur enfant. Chaque famille, quel que soit son niveau économique, fera tout ce qui est à son pouvoir pour fêter le retour de l'enfant en famille.

- " Pour s'adonner à une activité intéressante : "

Normalement la discipline scolaire ne permet pas à l'étudiant de faire tout ce qu'il désire. Mais, lorsqu'il est en vacances, il est libre de faire tout ce qu'il veut, tout ce que l'école ne lui avait pas permis de faire : visiter ses amis, faire des sorties avec les gens de l'autre sexe, etc.

- " Pour réfléchir calmement sur sa vie d'étudiant : "

En se comparant aux individus de son âge qui n'ont pas eu la possibilité de faire ou de pousser plus loin leurs études, l'étudiant comprendrait toujours davantage les privilèges dont il est bénéficiaire, et prendrait en conséquence toutes les précautions en vue de garder jalousement cette chance à ne pas rater.

En plus, le contact direct avec les réalités de la vie, lui permet de voir plus ou moins clair la situation qui l'attend afin de s'y préparer le plus sérieusement possible.

- Pour connaître encore mieux le travail et la vie des ceux qui sont restés sur la colline et pour leur témoigner son amitié dans le service et l'entraide!

Les grandes vacances permettent aux parents de se faire remplacer ou aider par leurs enfants dans certaines activités agricoles et ménagères. C'est donc une occasion pour l'étudiant de manifester son attachement à sa famille par sa réelle participation à des travaux familiaux. Les enfants qui passent leurs vacances ailleurs déçoivent souvent leurs parents qui aimeraient les voir intervenir dans l'économie familiale par l'exécution de certaines activités.

2.3. Activités attendues des étudiants pendant les grandes vacances vis-à-vis de leurs familles.

Les parents ruinés par les frais de scolarisation de leurs enfants, aimeraient voir ces derniers au travail pendant les grandes vacances. En fait, leur contribution au cours de cette période, allégerait le poids de ces dépenses que les parents doivent faire au début de chaque trimestre.

La plupart des familles rwandaises ont une économie chancelante. Beaucoup sont ceux qui trouvent très difficilement les frais de scolarité requis. Les moyens mis en oeuvre pour s'en procurer sont souvent bien délicats.

Les parents n'ayant ni travail rémunérateur, ni gros, ni petit bétail, ni champs à louer ou à vendre pour réunir la somme nécessaire, doivent louer leurs services. Ils essayent de chercher partout les gens qui voudraient les embaucher ne fût-ce que pour un seul jour. De cette façon, ils parviennent à trouver le montant exigé pour la scolarité de leur enfant. De tels parents qui travaillent presque toute l'année pour les autres, laissent souvent en souffrance, le travail au sein de leurs propres familles.

Les grandes vacances seraient le moment favorable à l'étudiant de contribuer à relever l'économie familiale en crise due à cet abandon presque total des activités économiques familiales. Se soustraire à ce devoir, serait pour l'étudiant, vouloir méconnaître les sacrifices combien énormes, que les parents consentent pour son éducation.

C'est dans cet ordre d'idées que E.G. WHITE rappelle à la jeunesse leurs devoirs familiaux en ces termes:

La plus haute tâche dévolue aux jeunes est d'être au foyer une bénédiction pour les parents, leurs frères, leurs soeurs, auxquels ils doivent témoigner de l'intérêt et de l'affection... (3)

Les étudiants devraient " se sentir débuteurs envers leurs parents qui ont si longtemps veillé sur eux (...). Ils devraient comprendre combien leurs parents ont été anxieux à leur sujet! (4)

Et cela pourrait se concrétiser par un travail utile au cours des vacances. Ainsi donc, ils remplaceraient ou aideraient leurs parents dans l'exécution de certains travaux tels que: exploitation des champs, entretien des jardins et des animaux domestiques, travaux ménagers, etc.

En agissant ainsi, ils encourageraient leurs parents à poursuivre la recherche des frais de scolarité, car, ils voient déjà, à travers ces activités bénéfiques, les fruits de l'école.

Les étudiants qui auraient acquis une série de notions et de techniques nouvelles, capables de promouvoir l'économie familiale, devraient pendant les grandes vacances, mettre leurs connaissances au service de leurs familles respectives. C'est de cette façon que serait réalisé le primat de l'éducation en culture rwandaise tel que nous le décrit C.HATUNGIMANA:

(...) si la famille donne tous ses soins à l'enfant, c'est qu'elle attend de lui qu'il soit honnête, qu'il ait le sens de responsabilité dans la famille, qu'il protège l'honneur du groupe familial, et qu'il assiste ses parents dans leurs vieux jours. (5)

(3) WHITE, E.G., Message à la jeunesse, California, Editions

Le Monde Français Pacific Press Publishing Association
1968, P. 324.

(4) id. ibid. P. 334.

(5) HATUNGIMANA, C..op., cit., P. 170.

Rappelons ici que dans la société rwandaise, " très tôt l'enfant ... participe ,selon ses capacités et son degré de maturation, à la vie des adultes. Dès qu'il sait marcher, il accomplit de petites commissions à la maison, comme aller chercher la pipe de son père, il prend soin de ses frères encore plus jeunes que lui, il conduit le petit troupeau à la prairie ,il ira chercher de l'eau à la source, ramassera du bois dans le taillis (...), et à l'âge de raison, il ira aux champs et la fille remplacera sa mère au foyer pour les travaux ménagers.

Le jeune homme se verra parfois déléguer par son père à certaines assemblées des anciens! (6)

L'étudiant ne devrait pas échapper à ce principe cher aux Rwandais. Il mettrait donc toute son énergie " à alléger les soucis des parents, en s'intéressant aux choses de la maison! (7)

2.4. Quelle est donc la réalité?

Dans notre enquête, les réponses à la question no 2 concernant les activités que les étudiants font pendant les grandes vacances, nous ont permis de dresser le tableau suivant.

Activités	Réponses recueillies	pourcentages
Activités agricoles	204	35, 1%
Voyages	168	29, %
activités sportives	164	28, 3%
activités artisanales	28	4, 8%
Activités industrielles	8	1, 4%
Aucune activité	8	1, 4%
Totaux	580	100 %

Tableau no 1 .

(6) HATUNGIMANA, G., op. cit., P. 12.

(7) WHITE, E.G., op. cit. P. 209.

Au niveau familial, les activités agricoles viennent au premier rang avec un pourcentage de 35, 1%. Ce pourcentage le plus élevé comparativement aux autres domaines d'activités considérés, nous amenerait à conclure que les étudiants participent, pendant les grandes vacances, aux activités de production. Or, les 35, 1% sont presque un tiers du total des pourcentages: 100%. Ce qui veut dire qu'approximativement, un tiers des étudiants serait favorable aux activités agricoles.

Cependant, si l'on analyse le genre d'activités dont il est question, on trouverait que cette participation est loin d'être importante.

Normalement, les grandes vacances correspondent à la période des récoltes.

Or, le temps que ces activités exigent est en général très court, par conséquent, la part des étudiants serait insignifiante si elle n'était limitée qu'à cela.

Cependant, après la moisson, il y a selon les régions, quelques deux ou trois autres activités agricoles auxquelles on peut se livrer:

- Cultiver dans les marais
- Faire le premier labour: gusekera
- Prendre soin des bananeraies: (guhingira intoke) dans les régions où elles existent.

Mais, d'après les réponses des parents, l'intervention des étudiants dans ces types d'activités est quasiment nulle. La plupart d'entre eux les considèrent comme très salissantes, et croient qu'elles seraient le monopole exclusif de ces parents paysans.

Evidemment, cultiver dans les marais ou faire le premier labour exige un certain effort. Le premier exige à l'individu de se salir, car, après le travail, on rentre couvert de boue. Quant au premier labour (gusekera), une grande dépense d'énergie est nécessaire, surtout qu'au cours de cette période, la terre est généralement sèche.

Quoi qu'il en soit, ces excuses restent injustifiées. Dans l'agriculture, les taches de boue ne sont pas un mauvais signe, elles désignent plutôt un bon agriculteur comme celles de la craie, révèlent un bon maître. Quant au premier labour que l'on qualifie de très dur, on devrait savoir que de vieux paysans, souvent sous-alimentés, s'y adonnent avec succès.

Tout ce qui précède nous convainc d'admettre avec

R - A. HATEGIKIMANA que:

Certains étudiants (garçons et filles) arrivés à l'école secondaire, ne croient plus qu'ils sont encore sur terre; ils pensent qu'ils sont arrivés au paradis. Et par conséquent, ils ne peuvent pas effectuer un travail manuel, car ils prétendent que c'est un travail réservé aux paysans... (8)

D'ailleurs, les réponses à la question no 3 (a) concernant les activités intéressant particulièrement les étudiants pendant leurs grandes vacances telles que dégagés par le tableau se trouvant à la page suivante, montrent encore une fois l'importance secondaire attachée aux travaux des champs.

(8) HATEGIKIMANA, R-A., Le travail ennoblit l'homme in Correfour des Etudiants et Etudiantes, no 113, novembre 1978, PP. 4,5.

Tableau des activités préférées:

Activités Préférées	Réponses recueillies	Pourcentages arrondis
1. Activités sportives	126	27,50
2. Activités agricoles	116	25,30
3. Voyages-----	68	14,85
4. Activités familiales	36	7,90
5. Lecture	36	7,90
6. Activités artisanales-----	20	4,40
7. Réunions des étudiants	20	4,40
8. Activités commerciales	16	3,40
9. Travail de bureau	12	2,60
10. Activités sociales (animation rurale et alphabétisation)	8	1,75
Totaux	458	100

Tableau no 2.

D'après ce tableau, les activités agricoles viennent après les activités sportives qui obtiennent le premier choix. Mais, en groupant celles qui sont semblables, on trouve que les activités d'intérêt socio-familial, ont par rapport à l'ensemble, un pourcentage de 43,75% (= 25,30+7,90+4,40+4,40+1,75), les activités de loisirs, 50,25% et les activités lucratives, 6%.

Ce pourcentage de 43,75% n'est pas en fait très bas et montrerait que nos étudiants se préoccupent des activités familiales et sociales. Cependant, il reste à ^{se}demander si ce pourcentage (43,75%), représente vraiment la réalité. Il est bien évident que pour le vérifier, il faudrait une enquête de grande envergure qui atteindrait à la fois, un plus grand nombre d'étudiants et des parents des ces derniers. Ceci parce que les parents abordés au cours de notre enquête, nous ont toujours dit que les étudiants ne font pas grand-chose pendant leurs grandes vacances.

En plus, d'autres personnes qui s'intéressent aux problèmes des jeunes n'ont pas caché leurs réactions face à cette situation. C'est ainsi que C. NTIRUSHWA fait entendre que pendant les grandes vacances:

tubona abanyeshuli bicaye imbere
y'amazu(...). None rero banyeshuli
mumenyeko akazi kanyu atali ukwiga
gusa, ngo nimujya mu biruhuko mube
mugiye kwigira abahinza n'indakoreka
ngo ni uko mwiga mu mashuri yisumbuye.
Igihe cyanyu mugomba ku kimenya,
mukagira umwanya wo kwiyibutsa
iby mwiga, uwo gukina n'abandi
aliko mu maze gufasha ababyeyi banyu
mu milimo yo mu rugo. Ntibiteye isoni
kubona umubyeyi afashe ijerekani cyangwa
ikibindi agiye kuvoma amazi naho wowe wiyi-
caliye ku rubaraza rw'inzu n'atagenzi bawe
muganira, akagenda umureba, akagaruka
umureba, cyangwa se wiyamiye? Ubwo se
mw'ishuri uba walize iki? (9)

Selon ce qui précède, l'auteur est contre l'attitude indifférente des étudiants face aux travaux familiaux.

En se demandant pourquoi cette participation laisse beaucoup à désirer, les causes avancées sont principalement:

- Ecole non adaptée
- Attitude des parents à l'égard de l'école
- Retard dans le développement du milieu rural.

(9) - nous trouvons beaucoup d'étudiants assis en face des maisons (...). ainsi donc, chers étudiants, sachez que votre tâche n'est pas uniquement d'étudier, et qu'en vacances vous deveniez les impossibles et les indomptables sous prétexte que vous faites des études avancées, et que finalement vous ne devez rien faire pour les parents. Vous devriez programmer votre temps et prévoir un temps pour réviser vos notes, un temps pour jouer avec les copains, mais après avoir aidé les parents dans les travaux familiaux. N'est-il pas honteux de voir votre mère aller au puits alors que vous vous assoyez à côté de la maison en causant avec vos camarades, ou que vous vous endormez? Dans un tel cas, qu'auriez-vous appris à l'école? (notre traduction).

-cf. NTIRUSHWA, C., Ibiruhuko in Journal Rafiki, no 41, Juillet 1980, P. 11.

Voyons très brièvement ces causes l'une après l'autre.

-Ecole non adaptée:

Avant l'introduction de l'école moderne d'origine européenne, l'éducation traditionnelle était axée sur l'intégration de l'enfant au groupe familial auquel il appartenait. De bonne heure, il était graduellement initié aux activités de la vie active. Il participait à tout ce que faisait la société, et ainsi, il pouvait acquérir inconsciemment et sans effort la culture, les habitudes et la technique nécessaire à son intégration totale dans son milieu. (10)

Dans la société traditionnelle, "l'enfant du cultivateur tout comme celui du pasteur, était heureux d'entretenir ses champs ou de s'occuper de son bétail" (11)

Mais, avec l'apparition de l'école, la situation a complètement changé. Celle-ci eut pour unique mission, préparer l'enfant à entrer dans le monde des évolués, et par voie de conséquence, le déraciner de son milieu.

De là, la société rwandaise s'est vu scindée en deux " l'une centrée sur la tradition mouvante dont l'activité reste l'agriculture qui se fait à la campagne. L'autre est tournée vers la vie moderne et veut se centrer dans les villes naissantes pour s'y livrer à l'industrie, au commerce et à l'administration" (12)

La réussite scolaire donne l'accès à cette seconde société, alors que l'échec scolaire est souvent considéré comme une vie râtée.

Les enseignants ont souvent renforcé ce déracinement de l'enfant de son milieu. A ce propos, C. HATUNGIMANA nous fait noter que:

Quand un enfant est fainéant, certains enseignants disent: si tu continues, tu risques de retourner aux champs ou d'aller garder les vaches de ton père (...)

-
- (10) Cf. SEKIMONY, O., A., Pensée et pratique de l'éducation traditionnelle et leur possibilité d'adaptation à la pédagogie moderne, monographie (inédit), Butare I.P.N, 1975, P. 17.
- (11) HATUNGIMANA, C., op., cit., P. 53.
- (12) id., ibid., P. 54.

Quand l'enfant est puni, on lui donne une pioche pour aller cultiver ou nettoyer la cour... (13)

Cette attitude adoptée par beaucoup d'enseignants, permet aux élèves de déprécier le travail manuel et de le considérer comme étant réservé aux coupables.

Notre système d'enseignement avait pendant quelques années négligé l'importance des travaux pratiques, oubliant par ce fait même que, dans un pays essentiellement agricole comme le Rwanda, l'absence des travaux manuels dans les programmes scolaires, devrait conduire inmanquablement les élèves à ignorer la valeur de ces travaux dans l'économie tant familiale que nationale.

D'aucuns affirment que " jusqu'aujourd'hui, l'Enseignement au Rwanda initie très mal la jeunesse à la vie économique nationale.

La jeunesse scolarisée, sauf une infime minorité, est improductive à la fin des études. Cette jeunesse constitue alors une société de consommation vivant au-dessus des possibilités individuelles, familiales et nationales.

Le problème de banditisme contre lequel le gouvernement livre une lutte prend ses racines dans ce contexte. L'enseignement ne prépare donc en aucun cas un citoyen ni utile à lui-même, ni à sa famille ni à son pays! (14)

On remarque aisément que les étudiants de notre système d'enseignement sont mal armés pour intervenir économiquement dans la vie productive au cours de leurs grandes vacances. Ceci à cause du fait que l'école ne les a pas préparés à cet effet.

Et il nous convient d'affirmer avec LADISLAV CERYCH que:

Si cet enseignement continue à se développer comme une simple copie de l'enseignement urbain (voire de l'enseignement occidental), sa qualité pourra difficilement s'améliorer et il ne pourra en fin de compte, jouer qu'un rôle néfaste sur le plan social et économique. (15)

(13) HATUNGIMANA, C., op cit., P.59.

(14) MINEDUC., Educations et Culture, no4, mai-août 1979, P.34.

(15) CERYCH, L., Former des hommes, l'aide à l'éducation dans le Tiers-Monde, Paris; les Editions Internationales, 1966, P. 128.

Un autre phénomène d'inadaptation de l'école rwandaise à la vie économique est celui du calendrier scolaire.

Jusqu'aujourd'hui, le calendrier scolaire est une copie bien conforme au calendrier scolaire européen. Il place les grandes vacances pendant la saison sèche, généralement caractérisée en grande partie, par un repos de la population de la colline. Cette saison pourrait freiner les bonnes volontés qui voudraient collaborer avec les autres membres de la famille dans l'exécution des travaux champêtres, et servirait de prétexte aux indifférents.

Tout œil averti verrait facilement que le "moment des vacances est mal choisi et donc inadapté aux réalités nationales. Il reste en effet calqué sur le système occidental où les parents profitent des vacances surtout d'été pour changer d'ambiance par une escapade en Espagne, Grèce, Italie, Côte d'Azur, Grand Canyon, Afrique "de la jungle", sur les plages — avec toute la famille! (16)

Signalons que l'été est pour les Occidentaux l'occasion d'être en contact avec la nature après une année d'asphyxie dans les agglomérations où ils ne connaissent que pollution, bruit, etc.

Mais, chez nous, l'enfant naît, grandit et vit au milieu de la nature entouré par la verdure. (17) Ses vacances ne devraient être utilisées, non pas pour la contemplation de la nature mais plutôt pour son exploitation rationnelle au profit de la famille et de la société. Si l'éducation est le moteur même du développement, l'irruption des étudiants dans les campagnes au moment des grandes vacances, devrait apporter quelques changements surtout dans la façon de faire de ceux qui sont restés sur les collines. Je fais essentiellement allusion à la modernisation de l'agriculture, le seul espoir^{de} survie de la grande majorité de la population rwandaise. Les constatations nous permettent d'avouer que l'intervention des étudiants dans le domaine précité, pendant la période des grandes vacances laisse à désirer.

(16) INSONGIRE, S., Editorial in Rencontres, no 2, 1977, P.6.

(17) Cf. id., ibid. P.6.

- Attitude des parents à l'égard de l'école.

Comme nous l'avons signalé en passant, depuis ses débuts, l'école rwandaise s'était assigné pour tâche la formation d'une catégorie des gens de la société appelés des " évolués ". Elle s'adressait principalement à la classe dirigeante.

Les enfants de la masse opprimée accédaient difficilement à l'école car, en principe, ils n'avaient pas droit aux fonctions publiques, et l'on pensait, que l'école pouvait les rendre inaptes aux travaux des champs. (18) Avec le temps, les éléments économiques tels que la vache, les champs perdirent leur valeur traditionnelle. Etait riche celui qui avait de l'argent, nouvel élément économique apporté au Rwanda grâce au contact avec la civilisation européenne.

Parallèlement à cette situation, on constata progressivement que par le travail, ceux qui avaient bénéficié d'une instruction jouissaient non seulement d'un pouvoir politique, mais aussi, d'une influence sociale et économique très grande.

Quand une famille quelconque avait un enfant qui faisait ses études dans une école secondaire, celle-ci était souvent respectée. On entend même aujourd'hui les gens dire: Kanaka we yabyaye Umuzungu (il a engendré un blanc).

Pendant les vacances, ce petit muzungu, l'espoir de la famille, ne faisait que se reposer. Le faire travailler serait ignorer la tâche pour laquelle on lui préparait (travailler quelque part dans un bureau), et par conséquent humilier la famille qui l'a engendré. Ceci parce qu'un étudiant qui pouvait s'attacher aux travaux des champs pouvait être considéré comme un muzungu manqué.

Ainsi, cette malheureuse situation obligea les parents à libérer leurs enfants étudiants des activités manuelles, travaux salissants pour lesquels ils n'étaient pas destinés.

C'est ainsi que certains étudiants trop entreprenants, étaient empêchés par leurs parents d'achever une telle ou telle activité manuelle entreprise à leur insu. Ces parents se contentaient de dire: Umwana wacu ntakwiliye kuvunwa n'iyi milimo atamenyoreye (notre enfant ne doit pas se fatiguer par ces travaux auxquels il n'est pas habitué).

(18) Cf. HATUNGIMANA, C., op cit P. 57.

Cette attitude tend à s'éterniser, surtout dans des familles où le niveau d'instruction des parents est nul ou très bas par rapport à celui de leurs enfants. Le Journal Rafiki évoque cette situation en ces termes:

--- Usanga ababyeyi batinya abo bana ku bera ko
haba batekereza ko umunsi umwe bazaba abantu
bakomeye barangije amashuri bakabafasha.
Ugasanga ababyeyi bagera n'aho bahindura
abo bana ba bajeyi. Ugasanga nko mu gihe cy'ibi-
ruhuko ababyeyi badakulira imilimo y'abo bana... (19)

Quelques parents se laissent intimidés par l'orgueil de leurs enfants et perdent le courage de les aborder pour leur transmettre les valeurs culturelles traditionnelles actuellement valables. MUKARUGOMWA Vénantie abonde dans le même sens en disant que:

Beaucoup de parents semblent démissionner, ils se gardent des remarques pertinentes à leurs enfants. Ils disent souvent: mubwiye yanyikulira mw'ijisho: Si je lui parlais il me crèverait l'oeil. (20)

(19)----- On constate que les parents craignent leurs enfants parce qu'ils pensent qu'un jour, ils auront besoin de leur aide quand ils seront devenus des " Gros Messieurs" à la fin de leurs études. Ils vont jusqu'à les gêner. Par exemple, pendant les vacances, les parents ne suivent pas de près ce que font leurs enfants, et ils n'osent pas solliciter leur participation dans l'exécution d'un tel ou tel travail d'intérêt familial (notre traduction).

- Cf CLUB RAFIKI,, Journal Rafiki no 37, mars 1980; P.8.

(20) MUKARUGOMWA, V. L'éducation dont la jeune fille rwandaise moderne a le plus besoin, mémoire de licence (inédit), Butare, I.P.N., 1979, P. 25.

La plupart des parents ayant une formation plus ou moins poussée parviennent avec peu d'efforts (quand ils le veulent) à habituer à leurs enfants étudiants à des travaux bénéfiques à l'économie familiale. Disons que l'exemple importe beaucoup dans des conduites de ce genre.

Tous les parents devraient comprendre que les enfants qui font des études dites avancées sont comme les autres qui n'ont pas eu ce privilège. Ils devraient, au cours de leurs grandes vacances, les inviter à participer à toutes les activités d'intérêt commun qui se déroulent dans la famille. Ceci diminuerait la jalousie constatée chez les enfants qui n'ont pas eu le moyen de faire les études, au moment où ils travaillent dur alors que le fameux étudiant s'ennuie dans son inactivité.

Tout cela dépendra, évidemment, de l'éducation dispensée aux enfants dès leur jeune âge. Les parents devraient les habituer, quand ils sont encore petits, à tout genre de travail pratiqué par la famille. La sagesse rwandaise nous y oblige: Igitiki kigororwa kikili gito (il faut battre le fer pendant qu'il est chaud).

Cette éducation familiale, reçue en bas âge devrait marquer les étapes suivantes. Autrement, le fait d'être dans l'école secondaire ou supérieure ne devrait en aucun cas, être un prétexte d'ignorer complètement les éléments culturels, encore chers au Rwanda.

Les étudiants pour qui le travail manuel est un mal, devraient comprendre que " personne ne doit se croire dispensé de l'obligation de travailler, sous prétexte qu'il est d'une condition distinguée, ou qu'il n'a pas besoin de travailler pour vivre! (21)

Dans un pays pauvre comme le nôtre, le travail manuel des enfants peut alléger le fardeau de nos familles nombreuses. (22)

S'y soustraire serait afficher publiquement l'image d'une éducation ratée, car l'homme éduqué doit sentir sa dépendance envers la société et sa responsabilité d'améliorer celle-ci! (23)

(21) NICOLE cité par J. LCCARD P. in op. cit., P. 189.

(22) Cf DURAND, J.D., Problèmes de la population, Collection Tendances actuelles, 1969, P. 155.

(23) WALTER, R-S. cité par CHARNOZ G. in L'enseignement effort improductif; P.U.F., 1960, P. 173.

- Le retard dans le processus de modernisation de l'agriculture:

Dès que notre pays a conquis son indépendance, les responsables de la nation ont essayé d'œuvrer en faveur du développement. Mais, on constate que la plupart des réalisations concernent les milieux urbains. On pourrait citer par exemple, l'expansion des constructions modernes, l'implantation des industries, etc.

Le milieu rural qui englobe cependant le plus grand nombre de la population rwandaise, semble stagner dans sa routine traditionnelle.

Le problème devient plus épineux surtout que la majorité de la population rwandaise est appelée pour longtemps encore à rester dans le milieu rural." La justice commande que tout soit fait pour permettre à ces ruraux de participer à l'amélioration de leurs conditions de vie." (24)

Nous pensons que le moment est venu pour moderniser l'agriculture.

Cela permettrait aux étudiants venant des foyers ruraux d'intervenir dans ce secteur dont l'importance économique reste toujours incontestée.

Autrement, l'école demeure l'instrument de l'exode rural, et le retard continu de la modernisation de l'agriculture pourra limiter presque toujours, les possibilités d'intervention des personnes instruites.

Signalons en passant que " le fait que les jeunes, au sortir de l'école primaire, refusent de s'intégrer dans les structures socio-économiques traditionnelles, et préfèrent les villes, amène le chômage et la délinquance qui proviennent non seulement d'attitudes négatives acquises à l'école (Origine du déracinement) mais aussi et surtout du fait que le milieu socio-culturel et économique rural ne peut pas satisfaire leurs aspirations légitimes d'épanouissement personnel et social " (25)

Il incombe donc aux autorités concernées, d'user de tous les moyens susceptibles d'améliorer l'agriculture afin que celle-ci cesse d'être appelée le dépôt des gens perdus dans " l'idiotisme de la vie rurale".

(24) NTEREYE, P., Education rurale scolaire au Rwanda, mémoire de licence (inédit), Butare, I.P.N., 1978, P. 12.

(25) MBANGURA, D., Contribution à l'étude de l'évolution de l'éducation scolaire au Rwanda, mémoire de licence (inédit), Louvain, 1975, P. 160.

Nous apprécions grandement les efforts entrepris dès l'avènement de la deuxième République en matière de développement. Cependant, le gros de la besogne n'est pas jusqu'ici réalisé. Il faudrait que toutes les mesures soient prises afin que, ceux qui sont chargés d'encadrer les agriculteurs, puissent initier ces derniers à de nouvelles méthodes pouvant améliorer leur travail. Sinon, les méthodes traditionnelles actuellement pratiquées dans les milieux paysans constituent l'un des freins aux efforts des personnes instruites, et limitent d'une façon ou d'une autre l'intégration effective des étudiants dans les activités agricoles. Il faudrait mobiliser, conscientiser notre population pour qu'elle embrasse les changements qui s'imposent dans notre manière de faire.

2.5. Activités attendues des étudiants en vacances vis-à-vis de la société.

Il est sans nul doute que l'enseignement est l'un des secteurs qui absorbent une grande partie du budget national. D'après

A. LAFFUT, les statistiques révèlent que le budget affecté à l'éducation nationale représente environ $\frac{1}{4}$ du budget ordinaire de l'Etat. En 1964, selon les mêmes statistiques, la dépense de l'Etat pour l'enseignement représentait 25,4% du budget; en 1967, 28,5%; en 1970, 25,4% et en 1974, 25,3%. (26)

Pour se rendre compte du coût global, considérons l'année scolaire 1972/73. Dans cette année-là, il y avait environ 400000 enfants dans l'enseignement primaire; 10 000 dans l'enseignement secondaire et 550 dans l'enseignement supérieur. Le coût de l'année-élève était respectivement de 1099 francs pour l'enseignement primaire; 60 420 francs, pour l'enseignement secondaire général; 104 504 Francs pour l'enseignement secondaire professionnel, et de 1.107 000 francs pour l'enseignement supérieur. (27)

Si l'on s'amusait à calculer le montant global, on aboutirait évidemment à une somme bien fabuleuse.

Ces dépenses traduisent éloquemment la bonne volonté de notre pays d'éduquer ses enfants, futurs responsables de la destinée de notre chère patrie.

(26) et (27) cf. HANFT., cité par LAFFUT, A. Quelques aspects socio-économiques de l'enseignement in Rencontres no 2; 1977; P. 16.

Les étudiants devraient reconnaître ces éminents sacrifices consentis par le pays en vue de leur formation. En conséquence, leurs moments de vacances seraient caractérisés par des activités sociales d'intérêt commun. Ce geste reconnaissant pourrait stimuler d'une façon ou d'une autre, certains secteurs de la vie nationale où les investissements tant financiers que humains semblent encore insuffisants. De cette façon, cette question que se pose P. MUSWAHLI: A quoi servent les longues périodes de vacances pour un pays sous-développé, (28) trouverait sa réponse.

- Les souhaits des autorités:

Dans le cadre de la politique de la II^e République de mobiliser toute la population au développement national, les autorités attendent des étudiants des activités susceptibles de promouvoir le progrès national.

C'est dans cette optique que Son Excellence le Général Major Juvénal HABYALIMANA, Président de la République et Président - Fondateur du Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement, dans son message à la Nation à l'occasion du nouvel an 1981, inclut les étudiants parmi les gens qui doivent oeuvrer pour le bien-être culturel et social de la masse non encore alphabétisée. (29)

Dans le souci d'intégrer la jeunesse estudiantine dans les activités qui intéressent le développement global de la population, le Secrétaire général du M.R.N.D. Monsieur HABIMANA Bonaventure, dans son discours, à l'occasion de sa tournée effectuée à Butare, dans le cadre de la politique de consultation et de dialogue, prônée par les autorités de la II^e République, a lui aussi rappelé avec *insistance*, aux étudiants de Butare, leurs devoirs pendant les grandes vacances. Il a cité notamment: l'alphabétisation fonctionnelle, la formation permanente dans les centres communaux de développement et de formation permanente, et l'Umuganda (travaux communautaires de développement). (30)

(28) MUSWAHLI, P., Jeunes Africains face à la vie in Dialogue no 73, Mars-Avril 1979, P.32.

(29) Cf. HABYALIMANA, J., Message à la Nation, 31 décembre 1980 (inédit).

(30) Cf. HABIMANA, B., Discours à l'occasion de sa visite des cellules de Butare (UNR-IPN), le 14. Nov. 1980 (inédit).

Ces souhaits clairement exprimés, montrent sans équivoque la part réservée aux étudiants dans le processus du développement national. La participation des étudiants devient nécessaire surtout qu'ils forment une classe d'élites d'une importance numérique non négligeable. Leur action, une fois bien coordonnée, ferait beaucoup de bien au pays. Le tableau donné ci-après nous fournit le nombre d'étudiants de l'enseignement secondaire et supérieur par préfecture, pour l'année scolaire et académique 1979-1980.

Relevé général des effectifs de l'enseignement secondaire et supérieur répartis par préfecture d'origine (1979-1980): (31)

Préfecture d'origine	Enseignement secondaire	Enseignement supérieur:				Totaux
		I.P.N.	U.N.R.	E.S.M.	Grand séminaire	
1. Butare	1 568	36	111	10		1 725
2. Byumba	971	19	61	9		1 060
3. Cyangugu	727	8	31	3		769
4. Gikongoro	958	15	62	7		942
5. Gisenyi	1 251	24	62	20		1 357
6. Gitarama	1 671	20	121	2		1 814
7. Kibungo	741	13	38	3		795
8. Kibuye	921	13	47	3		984
9. Kigali	1 678	21	91	7		1 797
10. Ruhenge	1 498	30	116	17		1 661
Etrangers	184	29	65	-		278
Totaux	12 168	228	805 +6(32) 811	81	146	13 434

Tableau no 3.

Selon ce tableau, les étudiants forment un contingent qui, une fois rationnellement exploité, renforcerait d'une façon ou d'une autre, les efforts des autres citoyens normalement productifs.

(31) Cf. MINEDUC ; Statistiques de l'enseignement année scolaire 1979-1980 PP. 146; 160; 162; -164-165.

(32) Les 6 étudiants n'ont pas été identifiés (sic).

- Position des étudiants:

Les étudiants semblent reconnaître les problèmes sociaux les plus urgents qui pourraient éventuellement réclamer leur intervention.

Les statuts et règlements intérieurs des associations et des mouvements des étudiants et les activités réalisées ou envisagées par ces mouvements nous révèlent leur souci majeur:

- éducation et alphabétisation de la jeunesse non ou partiellement scolarisée
- animation rurale
- subvenir aux besoins des nécessiteux
- éducation des adultes ou des moins privilégiés en cette matière. (33)

Les rapports de deux congrès nationaux des étudiants rwandais tenus respectivement à Nyamirambo en 1970 et à Butare en 1974, dégagent dans leurs conclusions que chaque étudiant doit participer au développement social économique et culturel de son entourage. (34)

Dans ses recommandations, "le premier congrès des étudiants déclare:" conscients de nos responsabilités envers la société, nous proposons que l'on étudie les modalités de faire contribuer l'étudiant rwandais à l'éducation de ceux qui n'ont pas pu faire ou continuer les études" (35)

Les résultats fournis par l'enquête que nous avons menée auprès des étudiants abondent presque dans ce sens. Ils révèlent les activités auxquelles les étudiants aimeraient se livrer pendant les grandes vacances: alphabétisation; animation de la jeunesse non scolarisée; sensibilisation à l'hygiène de l'habitat; promotion culturelle au moyen des théâtres adaptées; etc.

(33) Cf. KARERA, A.; op. cit.; P.77.

Statut du MESSORWA, article 11.

(34) et (35) Cf. KARERA, A., op. cit., P.78.

Compte tenu de ce qui précède, on peut conclure que les étudiants sont tout à fait conscients du rôle qu'ils peuvent jouer au sein de la masse paysanne en vue de sa promotion sociale, économique et culturelle.

2.6. Réalisations concrètes.

La plupart des activités sociales que les étudiants se sont assignées, restent au niveau des intentions. Les résultats de l'enquête (cf. tableau no 2) révèlent que sur les 100% accordés aux choix des activités préférées, les activités sociales, (animation rurale, alphabétisation...) obtiennent seulement 1,75%. Or, ^{dans} les statuts et règlements intérieurs des mouvements estudiantins, ce sont ces mêmes activités qui sont les plus essentiellement visées. Pourquoi une telle contradiction ?

Il paraît qu'il se pose un problème d'encadrement. Dans les années passées, les services diocésains de Butare, Kabgayi et Ruhengeri avaient tenté d'organiser le travail des étudiants en vacances. (36) Mais, C'est dommage que cette heureuse initiative soit actuellement en veilleuse. Seul le Diocèse de Butare, maintient toujours son effort de motiver les étudiants du secondaire à réaliser certaines activités d'intérêt commun au cours de leurs grandes vacances.

Dans l'esprit du responsable diocésain, Père Jean-Claude BRULHART, la préoccupation principale est la participation aux activités sociales, culturelles et sportives :

- L'Umuganda des jeunes: aménager les terrains pour les sports, une route, un puits; participer à la construction d'une école primaire ou d'un dispensaire.
- Les théâtres
- Les tournois sportifs
- L'information sur le milieu: centres administratifs, commerciaux et autres
- Les débats sur les problèmes d'actualité: avec possibilité d'inviter quelqu'un supposé informé dans la matière pour leur donner plus d'éclaircissements. Il peut s'agir d'un bourgmestre, d'une monitrice sociale, d'un vieillard, etc.

Jusqu'en juillet 1980, on avait 29 groupes, qui sont, selon leur ordre alphabétique:

(36) Cf. KARERA, A., op. cit., P.78.

Nom du groupe	Nombre des Participants	Nom du Groupe	Nombre des Participants
Busoro	8	Muganza	26
Cyahinda		Mugombwa	22
Cyanika	35	Mushubi	29
Gakoma	18	Mweya	
Gisagara	35	Ngoma	
Higirow	26	Nyamiyaga	
Kaduha		Nyanza	23
Kansi		Nyarunyinya	
Kibeho		Nyumba	30
Kigeme	25	Rugango	
Kirambi	41	Runyombyi	22
Kiruhura	30	Rurambo	
Masagara		Save	38
Mbazi	32	Simbi	34
Mbuga	31		
Totaux	281	+	224= 505

Tableau no 4

Dans chaque groupe, il y a deux responsables choisis par les étudiants eux-mêmes: un jeune homme pour les garçons et une jeune fille pour les filles.

Au début des grandes vacances, une session de trois jours est organisée dans le but de préparer ces responsables à bien assumer les tâches d'organiser et de diriger leurs groupes respectifs. Après cette session de recyclage, les responsables rejoignent leurs groupes.

Concours diocésain:

Le Councours moral.

Le responsable du service diocésain effectue chaque mois une visite d'encouragement dans tous les groupes. Il leur donne, si besoin est, des conseils dont ils ont besoin pour mener à bien les activités entreprises.

Le concours matériel:

Ce concours matériel se présente sous trois formes:

- Une caisse de livres servant de bibliothèque est acheminée dans chaque paroisse;
- Les ballons sont distribués à certains groupes;
- Une petite subside financière.

Au cours de l'été dernier, cette subside était répartie comme suit:

Groupe	Montant	Groupe	Montant
Cyanika	400 Frs	Muganza	300 Frs
Gakoma	500 Frs	Mugombwa	500 Frs
Gisagara	800 Frs	Mushubi	600 Frs
Higiro	600 Frs	Nyanza	750 Frs
Kigeme	700 Frs	Nyumba	600 Frs
Kirambi	400 Frs	Runyombyi	650 Frs
Kiruhura	550 Frs	Save	900 Frs
Mbazi	500 Fra	Simbi	450 Frs
Mbuga	600 Frs		
Totaux	5 050 Frs	+	4 750 Frs= 9 800 (37)

Tableau no 5.

Cette aide financière ajoutée à la contribution de chaque membre, leur permet de financer certaines de leurs activités, notamment le théâtre et la fête des parents.

Pour ce qui concerne les réalisations des étudiants du secondaire originaires du Diocèse de Butare, l'examen de leurs rapports d'activités des grandes vacances passées (été 1980), nous révèle que :

- 13 groupes ont préparé une pièce de théâtre ;
- 3 groupes ont visité les malades, et aidé les -pauvres;
- 3 groupes ont effectué des activités manuelles: aménagement des sources d'eau, entretien des pépinières, transport de sable pour la construction de l'atelier scolaire;

(37) Selon le rapport de 17 groupes sur 29 de l'été 1980.

- 1 groupe. a alphabétisé les jeunes filles du foyer social de la paroisse;
- 3 groupes ont organisé des activités sportives (football; volleyball);
- 6 groupes ont organisé la fête des parents;
- 3 autres n'ont rien fait. (38)

Malgré les efforts consentis par le responsable diocésain, le bilan des activités est encore faible. Cela aurait probablement été dû au nombre minime des participants de différents groupes.

Selon le tableau no 4, le minimum des participants était de 8, et le maximum de 41 étudiants. Tout le Diocèse n'a pu enregistrer que 505 participants. Mais, ce chiffre est très bas par rapport au nombre total d'étudiants du secondaire originaires du Diocèse de Butare qui oscille autour de trois mille étudiants. (39)

Il faudrait aussi noter que l'absence des étudiants du supérieur aurait handicapé d'une façon ou d'une autre les réalisations de ces groupes. Leur présence ferait plus de bien que de mal, elle favoriserait le dynamisme et l'esprit d'initiative dans les groupes les moins actifs, et de cette manière elle contribuerait à la réussite plutôt qu'à la désorganisation. Dans notre société, l'exemple de l'aîné a une certaine importance qu'il ne faudrait pas ignorer. Les plus jeunes seraient moins motivés aussi longtemps que leurs aînés sont en marge des activités qui les concernent tous. Pour donner plus de vigueur à ces groupes, il faudrait y intégrer les étudiants du supérieur afin qu'ils épaulent leurs cadets dans l'accomplissement de la noble tâche de mettre leurs forces physiques et mentales au service des masses paysannes de leurs collines.

(38) Ces réalisations concernent 19 groupes qui ont donné leur rapport, et il faut noter qu'un groupe peut être repris plusieurs fois s'il a réalisé plusieurs activités.

(39) Cf. Relevé général des effectifs de l'enseignement secondaire et supérieur (tableau no 3) .

Dans ^{les} Diocèses de Kabgayi, de Ruhengeri et de Nyundo, il n'y a pratiquement rien d'organisé dans ce domaine. Le service diocésain des étudiants en vacances ne fonctionne plus. La plupart des activités que les étudiants s'étaient assignées ne se réalisent plus.

On constate seulement quelques groupes instables au niveau de certaines paroisses et communes. C'est ainsi que dans la préfecture de Ruhengeri, on trouve actuellement dans la commune Mukingo, Paroisse Busogo, un groupe d'étudiants qui tente de se relever.

Au moment où dans plusieurs communes, les activités des étudiants semblent endormies, ces étudiants aident deux fois la semaine, les animateurs sociaux et les alphabétiseurs des gens illettrés. Leur animation de la jeunesse se limite jusqu'ici à l'entraînement au football en vue des compétitions intercommunales. Pour leur Umuganda (travaux communautaires de développement) ils fabriquent des briques (rukarakara: briques non cuites) qu'ils vendent aux constructeurs. Le montant perçu est déposé dans la caisse du groupe. Dans le domaine culturel, ils essaient au cours de leurs grandes vacances, d'organiser des soirées dansantes et théâtrales qui égayent les spectateurs.

Selon le responsable actuel, la survie de leur groupe est due en grande partie au dynamisme de ses membres et au soutien tant moral que matériel des autorités communales.

L'Archidiocèse de Kigali et les plaines de jeux:

Dans le cadre de l'année internationale de l'enfant, baptisée au Rwanda année de l'éducation, le doyenné de Kigali, regroupant les différentes paroisses de la capitale, a pris l'initiative d'organiser des plaines de jeux pendant l'été de l'année 1979.

Le doyenné était représenté par les personnes suivantes: le curé-doyen Roger Depienne et Aimé Bellinger pour la paroisse de Nyamirambo, l'abbé André Kabanguka, les Pères Guy Theunis et Fernand Lambert pour Saint Michel, l'abbé Jean-Damascène Gakirage pour la Sainte Famille, l'abbé Antoine Hategeka pour le camp militaire de Kanombe, les Pères Jean Dingenen et Orlando pour les Salésiens et les soeurs

Maria et Antonia pour les Bernardines. (40)

En fait, cette expression " plaine de jeux" appelée aussi patronage, désigne " un centre aéré , organisé pour les enfants des environs, qui procure pendant la période des vacances une utilisation récréative et éducative des loisirs en contexte social, sous la direction des animateurs et des animatrices, qui dépendent d'une direction" (41)

La direction et l'organisation furent confiées aux Pères Salésiens à cause de leur forte expérience dans la matière.

Les buts des plaines:

Du point vue de l'enfant,

C'est une occasion de jouer en groupe, de rencontrer des amis; de découvrir sa propre créativité; de réaliser quelque chose que l'on ne pourrait ou ne saurait faire en restant à la maison. C'est aussi une façon de combattre l'ennui.

Du point de vue des parents et de l'Etat,

C'est un service social en faveur des parents en ce sens que les plaines de jeux s'occupent bénévolement des enfants à la place des parents. C'est surtout et par-dessus tout, une sorte de prévention de la criminalité des jeunes.

(40) Cf. WILFRIED, P. et COLL; Rapport des Plaines de Kigali, 1979, P.3.

(41) Cf. Id. ; P. 2.

Du point de vue des animateurs,

Les plaines de jeux leur permettent de se dévouer à la jeunesse, de se dépenser pour son plaisir, et ^{de} développer l'esprit d'engagement, de participation, de simplicité et de bonne volonté. C'est aussi un moyen de découvrir et de gagner l'estime des enfants (42)

A travers ces jeux, les enfants peuvent acquérir quelques valeurs éducatives d'une importance considérable pour l'épanouissement de leur personnalité:

- Valeurs sociales: fair-play, courage, collaboration, serviabilité, amitié, joie;
- Valeurs intellectuelles: élargissement des connaissances, exploration de la nature et du milieu;
- Valeurs artistiques: dessin, chant, littérature;
- Valeurs religieuses: mot d'ouverture et de clôture; prières, célébrations liturgiques, etc. (43)

Activités sur les plaines:

Horaire journalier:

- 8 h00: Accueil des jeunes
A partir de 8 heures les jeunes commencent à arriver. C'est un temps idéal pour l'animateur d'entrer en contact personnel avec eux. Il va les saluer; demander des nouvelles, noter leur présence.
- 8 h30: Rassemblement: Mot du matin
Jeux actifs: ici il y a surtout les grands jeux.
- 10h00: Etancher la soif
Jeux de plaine
- 11h00: Activités variées:
a) à l'extérieur:
- Petits jeux reposants
- acrobaties sur plint
- expression verbale: raconter des histoires, échanger des devinettes, présenter des humours, la chanson, la danse folklorique et l'animation, tout cela pour le développement de la spontanéité des enfants
- quiz: jeux des connaissances intellectuelles.

(42) Cf. WILFRIED, P. et COLL. op. cit., P.3.

(43) Cf. id., *ibid.*, P.2.

b) à l'intérieur:

- expression manuelle:bricolage(écorces de bananier,tiges de sorgho),dessin,pliage; fabrication des maisons en cartons,des véhicules en fils barbelés, des avions et des bateaux en papiers ainsi que des guitares en bois et en bidons d'huile;
- films,diapositives.

12 h 15: dîner et vaisselle s'il y a lieu,autrement,les enfants regagnent leurs familles respectives.

13 h 15: Rassablement et clôture au cas où les enfants auraient dîné sur place. (44)

Horaire spécial

Au cours de la semaine,l'horaire journalier est souvent entrecoupé par d'autres activités selon les disponibilités:

- excursion
- match
- Célébrations religieuses et des fêtes pour tout le centre (45)

Le nombre des participants:

Les plaines de jeux de Kigali de l'été 1979,qui étaient les premiers du genre au Rwanda,ont enregistré en moyenne 1050 enfants âgés de 10 à 16 ans. (46)

Cette heureuse expérience n'a pas été faite une fois pour toutes. L'été passé ,la Paroisse Saint Michel,a reçu elle seule,166 enfants en moyenne.

(44) Cf. WILFRIED,P. et COLL., P. 16.

(45) Cf. WILFRIED,P. et COLL., P. 16.

(46) Cf. WILFRIED,P. et COLL., Rapport des plaines de jeux de Butare, 1980, P. 26.

Notons qu'à Butare où l'on a tenté pour la première fois l'expérience l'été dernier, la chose était très intéressante.

Le lundi 4 août 1980, le premier jour de rencontre, 905 enfants étaient rassemblés à la paroisse de Ngoma, et 1450 à la paroisse de Butare, plus précisément au Groupe Scolaire de Butare, chantant tous l'hymne du patronage. (47).

Les Frères Maristes de Save ne sont pas restés indifférents .

Bien qu'habitants la campagne, leur invitation au patronage fut accueillie favorablement. C'est ainsi que, 580 enfants participaient régulièrement aux plaines de jeux. (48)

Le rôle des étudiants dans les plaines de jeux:

Comme les limites d'âge l'indiquent, ces plaines de jeux concernent essentiellement les enfants du primaire. Cependant, leur réussite engage bien sûr la collaboration des prêtres et des laïcs, des religieux et des religieuses, des autorités civiles et militaires et aussi celle des étudiants et des étudiantes. Ces derniers sont très recherchés pour servir d'animateurs. Depuis la réussite du premier patronage, le comité organisateur envoie chaque année une lettre aux Directeurs des Etablissements secondaires, destinée à être affichée avant les vacances de Pâques. Cette lettre s'adresse aux étudiants en ces termes:

Pour faire réussir le Patronage (...) nous faisons appel à votre générosité et nous demandons de vous engager bénévolement (...) comme animateur. Il est très beau de savoir donner le meilleur de

(47) Cf. WILFRIED, P. et COLL., op., cit., P.3.

(48) id., ibid., P. 15.

sa jeunesse pour ceux qui sont plus jeunes que nous (...). Cette expérience demande l'engagement de toute votre personne, mais une grande joie sera votre récompense. (49)

Dans ces jeux, les étudiants seraient les mieux placés pour servir d'animateurs. Et d'ailleurs, beaucoup ont intérêt à y participer. Nous faisons allusion ici aux futurs enseignants qui auraient affaire à des enfants pendant une grande partie de leur vie.

Quelques étudiants sont favorables à se sacrifier pour l'intérêt et le bonheur de leurs petits frères et petites sœurs. C'est ainsi que, sur 85 animateurs des plaines de jeux de Kigali (1979), 31 étaient étudiants dont 23 jeunes garçons et 8 jeunes filles. Le rapport du centre Saint Michel pour le patronage 1980, signale 5 étudiants seulement dont 3 garçons et 2 filles. Celui de Butare nous indique que 52 des 113 animateurs, étaient des étudiants dont 34 garçons et 18 filles (50).

Ces chiffres n'ont pas beaucoup de poids en présence de 2355 enfants qui avaient répondu au rendez-vous. Ce nombre très limité d'animateurs eut pour conséquence, l'adoption du système d'alternance, ce qui réduisit par conséquent, la fréquence individuelle de fréquentations. Si les animateurs avaient été suffisants, il aurait été possible à tout enfant de suivre chaque jour les activités du patronage. Et si la plupart des étudiants des environs de Butare, avaient participé à l'animation, le problème aurait été moins compliqué.

Les réalisations des étudiants à travers les mouvements de jeunesse :

Dans le cadre de notre travail, il convient de signaler ici, l'existence de deux catégories de mouvements de jeunesse.

La première catégorie concerne, ceux essentiellement formés par les étudiants, le MESSORWA et la J.E.C.U.N.R., et la deuxième, tous les autres mouvements que les étudiants partagent avec les autres jeunes, nous citerons notamment la J.O.C., le Mouvement Scout, le Mouvement Xavéri.

(49) DEPIENNE, R. et KAYIHURA, J.D. Lettre d'invitation aux animateurs (-trices)

in Plaines de jeux de Butare 1980, P. 26.

(50) Cf. WILFRIED, P. et COLL. ; op. cit. (46 Supra), PP. 22-25.

Tous ces mouvements, prétendent engager des activités susceptibles de promouvoir socialement, économiquement et intellectuellement la masse paysanne.

Essayons de les aborder par catégorie en commençant par le

MESSORWA et la J.E.C.U.N.R.

Le MESSORWA prétend ^{exercer} entre autres activités le jardinage, l'alphabétisation l'animation rurale et le théâtre sur tout le territoire de la République Rwandaise. (51) Mais, les réalisations très minimales constatées : alphabétisation et le soi-disant jardinage, ne dépassent pas les milieux environnant les communautés dans lesquelles se trouvent ses adhérents :

I.P.N., U.N.R., Shyogwe et Rubengera.

Cela revient à dire que les membres du MESSORWA semblent exercer leurs activités uniquement pendant l'année scolaire et académique. Mais rappelons que, leurs responsabilités habituelles entravent tout effort sérieux dans un domaine qui les concerne moins. De cette façon, tout effort que l'on peut tenter de consentir, ne peut aboutir qu'aux résultats médiocres. Or, si leurs activités pouvaient s'effectuer pendant les grandes vacances, période au cours de laquelle ces étudiants sont entièrement dégagés de toutes les préoccupations scolaires ou académiques, les résultats seraient probablement plus prometteurs. Les responsables de ce Mouvement devraient faire à ce que les grandes vacances leur soient une occasion d'être utile à la société comme leurs objectifs le stipulent.

Il en est de même pour la J.E.C.U.N.R., mouvement récemment créé au sein des étudiants de l'U.N.R., et dont les réalisations sont encore très " timides " pour qu'on les prenne en considération.

La J.O.C. et les Mouvement Scout et Xaveri :

Ces mouvements sont formés en grande partie par les jeunes non étudiants et par un petit nombre d'étudiants. Bien que différents, leurs réalisations se rapprochent jusqu'à se confondre avec celles des mouvements précités. En évoquant les réalisations des dits mouvements, la Session d'aumôniers, Srs. Conscillères et Responsables des Mouvements

(51) Cf. Statut du MESSORWA , art. 4.

d'Action Catholique de jeunes, tenue à Kigali- Remera du 3 au 9 février 1980, formule dans son rapport que :

- Les jeunes groupés dans des Mouvements participent volontiers à des réalisations pour aider les pauvres et pour certaines réalisations sociales: construction de puits, aménagement des routes, etc.
- Autres réalisations concrètes: l'alphabétisation, les prè-coopératives, les divertissements
- Les mouvements encouragent les jeunes à l'honnêteté, à la justice, au service des autres. (52)

Jusqu'ici, les résultats de nos mouvements de jeunesse, si résultats il y a, seraient moindres vu l'immensité de la tâche à exécuter.

Disons en gros, que certains de nos étudiants font honneur à leur promesse, alors que beaucoup d'autres seraient encore indifférents. Cela fait que les buts que les étudiants se sont fixés rappelés- les: éducation et alphabétisation de la jeunesse non ou partiellement scolarisée; animation rurale; subvenir aux besoins des nécessiteux; éducation des adultes; etc. restent pour la plupart au niveau des projets.

Ces jeunes ont besoin d'une motivation pour passer à l'action.

Il faudrait, tel qu'il est recommandé dans le rapport du premier congrès national des étudiants, créer " un budget aux fins de soutenir les activités sociales de l'étudiant ". (53) Tous les moyens devraient être exploités en vue de mobiliser ces forces vives de la nation et les faire participer à la construction de leur patrie.

Actuellement où toutes les forces disponibles de la population sont invitées à oeuvrer en vue de leur développement, il serait non moins scandaleux, pour un pays pauvre comme le nôtre, de laisser vagabonder sur les collines, cette population estudiantine en laquelle le gouvernement investit tout. (54)

(52) SECRETARIAT NATIONAL DE LA J.O.C. RWANDAISE, Les jeunes du monde populaire affrontent leur avenir, compte-rendu de la session d'aumôniers, Srs, conseillères et Responsables des Mouvements de l'Action Catholique, Kigali-Romera, 3-9 février 1980, P.27.

(53) Rapport du premier Congrès des étudiants tenu à Nyamirambo le 11 septembre 1970, cité par A. KARERA in l'Education des adultes au Rwanda, mémoire de licence (inédit), Butare, I.P.N. 1978, P. 78.

(54) Cf. NTUYAHAGA, G., op. cit. , P. 158.

Les autorités concernées devraient encourager la jeunesse à manifester de l'initiative, et canaliser sa vitalité vers une action beaucoup plus salubre.

2.7. Voyages, activité improductive:

Après les activités agricoles pour lesquelles la part des étudiants s'est avérée très dérisoire, les voyages occupent une place enviable dans le calendrier de leurs activités favorites.

D'après notre enquête, sur 570 choix, 204 portaient sur les activités agricoles et 168 sur les voyages. (Cf. tableau no 1).

Ces Voyages peuvent être classés en deux catégories:

- Voyages ou promenades d'agrément;
- Voyages à caractère proprement social.

2.7.1. Voyages ou promenades d'agrément:

De tels voyages sont effectués au bord des lacs et des rivières pour les uns, sur les sommets des montagnes et les places des marchés pour les autres. Beaucoup d'étudiants ont cette habitude de fréquenter tous les marchés de leurs communes et ceux des communes environnantes sans aucun motif apparent. Leur temps précieux est consacré ainsi à des bagatelles et niaiseries alors qu'il pourrait être utilisé à des fins beaucoup plus utiles.

Nous pensons que pour un pays pauvre comme le Rwanda, c'est un gaspillage massif d'énergie de voir cette force vive se balader uniquement pendant une aussi grande période.

Selon P. NTEREYE, le manque à gagner que cela inflige à l'économie nationale constitue la première déficience à combattre. Un pays, qu'il soit développé ou en développement, devrait valoriser la capacité productive de sa force de travail. (55)

(55) Cf. NTEREYE, P., op. cit., P. 14.

2.7.2. Voyages à caractère proprement social:

Après un séjour de quelques jours en familles, certains étudiants ont l'habitude de rendre visite à leurs camarades de classe. De telles visites sont souvent très courtes. Elles peuvent durer en général de un à trois jours. Une autre catégorie de visites concerne celles effectuées chez un membre de la famille. Il faut en général, entendre famille dans le sens de notre parenté classificatoire. Il y a beaucoup d'étudiants qui s'intéressent à des visites semblables surtout si les gens à visiter habitent la ville. Le plus souvent, ces étudiants préféreraient y passer presque toutes les vacances.

Sur 244 étudiants interrogés et dont les parents habitent les campagnes, 146 aimeraient passer leurs vacances auprès des parents afin d'aider ces derniers à faire quelques travaux, alors que 98 autres voudraient les passer en villes pour des raisons suivantes:

- vivre en ville c'est bien
- j'aime la ville
- Il y a ma soeur en ville
- On peut contacter des intellectuels

En tout cas, le mobile principal de cette déclaration d'intention serait bien entendu, la vie facile et agréable à laquelle ils aspirent. Nul n'ignore combien, par son système d'internat, l'école habitue les étudiants à un mode de vie qui est différent, du moins pour la plupart, de celui de leurs familles. Ils sont généralement soumis à un régime alimentaire réglementé et souvent plus ou moins équilibré, et en plus, ils ont beaucoup de distractions: cinéma, théâtres, et jeux de tout genre. Comme la campagne ne leur offre pas le minimum de satisfaction, ce nombre non moins important, préfère aller en ville où la vie leur serait beaucoup plus intéressante. Là-bas, il y a d'abord, plusieurs distractions, ensuite la nourriture y est bien préparée, et ne leur coûte normalement aucune sueur de leur front.

Ce genre de parasitisme social est souvent décrié, surtout dans ces jours, où la vie dans nos centres urbains, s'avère de plus en plus chère.

C'est cette attitude que C. NTIRUSHWA évoque en ces termes :

Hali n'abandi bafite bene wabo bakize
cyangwa baba mu mugi, maze baba
bakiva mw'ishuli batangiye ibiruhuko
bakaba aliho bahitira, bitwaje ngo
baje kubasura, maze ugasanga
ibiruhuko byose (amezi 2 cyangwa 3)
aliho babirangiliza. Naho ubwo
barahunze ubukene bw'iwabo, ngo
balya nabi, cyangwase ngo
stazavunika akora imilimo. (56)

Il est étonnant et même regrettable de constater qu'il existe des étudiants qui passent toutes les vacances de l'année ailleurs. Ces étudiants devraient changer d'attitude, et accorder aux vacances l'importance familiale qui leur revient.

Si les vacances sont pour l'étudiant, une occasion de revoir les siens, elles ne seraient en aucun cas, le moment pour eux, d'être une charge de trop aux familles amies, souvent incapables de subvenir à tous leurs besoins les plus élémentaires.

A ces invités indésirables, nous oserions dire qu'il leur faudrait rejoindre les parents, partager avec eux leur joie et leurs peines, soulager par des activités bénéfiques, le poids qui pèse lourdement sur leurs épaules. C'est à ce moment-là qu'ils seront fiers d'avoir engendré des fils et des filles dignes de ces noms.

(56) - Il y a encore d'autres dont, certains de leurs membres sont riches ou habitent les villes; aussitôt que l'année scolaire est terminée, ils vont directement chez ces gens-là sous prétexte de leur rendre visite, et y passent toutes leurs vacances (2 ou 3 mois). Mais un fait est qu'ils ont voulu échapper, ou à la pauvreté qui sévit dans leurs familles, ou aux travaux manuels auxquels les autres membres de leurs familles sont astreints' (notre traduction).

- Cf. NTIRUSHWA, C., op. cit., P. 8.

2.8. Emploi de vacances.

Parmi les problèmes qui gênent beaucoup les étudiants, le manque d'argent vient au premier rang. Plus de 65% des étudiants interrogés, affirment connaître une situation financière grave pendant leurs grandes vacances. Cependant, sur 584 réponses à la question no 8 concernant les problèmes auxquels les étudiants sont confrontés, 107 seulement, soit approximativement 18%, ont trait au manque d'emploi lucratif.

En plus, s'agissant de leurs choix, les activités à caractère lucratif n'ont obtenu que 6% des réponses enregistrées (Cf. tableau no 2)

Signalons aussi, à titre complémentaire, que pendant les grandes vacances passées, 20 étudiants de l'I.P.N. sur 109 interrogés, ont eu un emploi de vacances. Ce nombre représente seulement 18,75% des effectifs abordés. Tout compte fait, on serait tenté de croire que les activités lucratives n'intéressent pas les étudiants. Mais, ce n'est pas le cas. En général, un emploi de vacances au Rwanda est chose rare à tel point que beaucoup d'étudiants n'y pensent même pas. Ce problème restera irrésolu aussi longtemps que nos entreprises ne seront pas plus au moins " souples " et moins exigeantes à leur sujet. Il serait bon, si les dites entreprises pouvaient créer quelques " postes de vacances " en accordant les congés annuels pendant l'été à certains de leurs employés et en les faisant remplacer par les étudiants qui en font la demande.

2.9. Comment les étudiants passent - ils leurs loisirs?

Pendant les grandes vacances, les étudiants se livrent à certaines activités de loisirs. Il y a évidemment une différence entre ces activités et celles auxquelles ils sont habitués. A l'école, on a: le cinéma, les jeux de tout genre: football, basket-ball, volleyball, handball, ping-pong, etc. Ceux qui ne sont pas intéressés par l'un ou l'autre des jeux susmentionnés, peuvent passer leurs moments de détente dans les bibliothèques en lisant les journaux ou d'autres ouvrages favoris.

Quand ils sont à la maison, sur les collines, la situation change radicalement. Leurs loisirs sont indiqués par le tableau suivant: (57)

Tableau no 6.

Loisirs	Le pourcentage des garçons	Le pourcentage des filles
Ont des loisirs pendant les grandes vacances-----	93	66
N'ont pas de loisirs-----	7	34
Genres de loisirs		
Relations sociales:		
-Promenades et visites-----	35,7 8,3] = 44	75
-cabaret-----		"
Sport(football, volleyboll, basketball, natation---)	25-----	"
Lecture-----	18,5-----	17
Musique et danses-----	12,5-----	8

Comme ce tableau nous l'indique, les loisirs des étudiants en vacances ont trait en grande partie aux relations sociales.

Les visites et promenades viennent en tête avec un pourcentage plus élevé du côté des filles. Cela va de soi, car les filles par rapport aux garçons, n'ont pas d'autres loisirs auxquels elles peuvent se livrer après leurs activités habituelles.

(57) Ces pourcentages sont calculés à partir des réponses fournies par l'enquête.

Ainsi le pauvre étudiant se voit dans l'impossibilité de trouver un livre ou un journal qui pourrait éventuellement l'occuper pendant ses moments de loisirs.

Il faudrait, comme nous le verrons plus loin, améliorer cette situation, soit en favorisant l'installation des bibliothèques populaires dans chaque ville, puis dans plusieurs communes, soit en facilitant la circulation de la "bibliothèque mobile" de l'Extension universitaire ou en créant un service permanent des bibliothèques des écoles implantées dans les milieux ruraux.

Cela permettrait aux étudiants qui le désirent de se distraire utilement, au lieu de se livrer au vagabondage sans but et aux visites non programmées.

2.10. Ce que les étudiants pensent de la durée des grandes vacances:

D'après le calendrier scolaire rwandais, les grandes vacances varient normalement entre 10 et 13 semaines soit approximativement entre deux et trois mois. Au cours de notre enquête, nous avons voulu savoir la position des étudiants face à cette durée. Les 270 étudiants qui se sont prononcés, ont partagé leurs opinions comme suit:

Durée	réponses recueillis	et Ont un emploi de vacances
Trop longue	103	30
Suffisante	160	41
Insuffisante	5	2
Trop courte	2	2
Totaux	270	75

Tableau no 7.

Ceux qui déclarent cette période trop longue, se basent sur les raisons suivantes:

- On n'est pas assez occupé
- Trois mois de chômage c'est du "calvaire"
- Trois mois sans bourse, c'est trop
- On s'ennuie et on souffre de misère
- On risque d'oublier ce que l'on a appris

Ces opinions montrent encore une fois la situation d'oisiveté des étudiants pendant leurs périodes de vacances.

Les 7 étudiants qui affirment que la durée des grandes vacances est respectivement insuffisante, et très courte, ont toutes les raisons de le dire. Les quatre d'entre eux, ont eu un emploi rémunérateur de vacances.

Les trois autres vivent en ville avec leurs parents. Ces trois étudiants affirment jouir d'un minimum requis de distractions. La ville leur offre la possibilité d'aller au cinéma ou dans des bibliothèques, etc.

Notons que sur 160 étudiants qui croient cette durée suffisante, 41 d'entre eux ont exercé un emploi de vacances: 23, une fois; 7, deux fois; 4, trois fois; 5, quatre fois et 2, cinq fois.

Il est aussi à signaler que les 48 filles interrogées, trois seulement ont eu une fois, un emploi de vacances. Or, les 47 sont toutes d'accord que la durée des grandes vacances est suffisante, et une seule pense qu'elle est trop longue. Ce qui nous conduit à croire que, pendant les grandes vacances, les filles sont moins ennuyées par rapport aux garçons. Comme nous l'avons dit précédemment, cela serait dû au fait que les filles s'intéressent beaucoup plus que les garçons aux activités familiales.

En fait, deux ou trois mois de vacances sont suffisants pour que les étudiants puissent s'intégrer encore une fois dans le cercle familial. Mais, ce temps serait long, si évidemment, ceux qui le bénéficient ne l'exploitent pas utilement.

Conclusion:

Comme nous venons de le voir au cours de ce chapitre, le grand nombre de nos étudiants est sous-utilisé pendant la période des vacances. A cause de la mentalité des Rwandais relative à l'école et de l'ina-

daptation de celle-ci aux réalités nationales, beaucoup de nos étudiants ne parviennent pas à participer comme il le fallait aux quelques activités agricoles de la saison sèche. Cependant, on remarque chez la plupart, une bonne volonté de promouvoir quelques activités sociales et culturelles. Mais, un concours extérieur leur manque pour passer à l'action.

Comme la situation actuelle de notre pays exige " la mobilisation, la sensibilisation et la conscientisation " de tout le monde pour le développement national, (60) nous pensons que les étudiants ne devraient pas être négligés. En tant qu'élite de la Nation, ils seraient des éléments moteurs de développement dans les couches de la société où ils vivent.

Si M.R.N.D. nous recommande de livrer " un combat acharné contre toute forme d'inactivité ", (61) il serait inconcevable que le Rwanda se permette ce luxe de laisser ses forces vives chômer pendant tous les trois mois, alors qu'elles pourraient intervenir dans l'un ou l'autre secteur de la vie nationale. Les autorités^s devraient faire tout ce qui est à leur pouvoir en vue de les motiver et de les sensibiliser à l'exécution des activités qui intéressent la masse défavorisée.

Dans le domaine des loisirs, des progrès tangibles seraient nécessaires afin de permettre aux vacanciers des campagnes de jouir plus ou moins agréablement de leurs moments libres.

(60) et (61) Cf. HABYALIMANA, J. op. cit., P. 10.

Rappelons ici que notre double souci est de faire participer les étudiants en vacances à certaines activités, et d'alléger en quelque sorte l'ennui et l'oisiveté auxquels ils se trouvent toujours assujettis pendant leurs moments de vacances.

C'est dans cette optique que nous allons aborder le chapitre suivant, en suggérant certaines activités permettant de revaloriser cette force de travail, afin que les grandes vacances ne soient pas une période d'ennui et d'oisiveté mais plutôt d'une certaine utilité.

CHAPITRE 3: VERS UN ESSAI D'UTILISATION RATIONNELLE
DES GRANDES VACANCES.

3.1. Essai d'exploitation des grandes vacances en respectant
la répartition actuelle du calendrier scolaire et académique.

3.1.1. Participation au service social:

Il faut entendre par service social" l'ensemble du travail social coordonné et méthodiquement accompli par des agents compétents, techniquement préparés et qui a pour but:

- de placer ou replacer par tout un travail d'aide et d'éducation les individus et leurs familles, dans les conditions normales d'existence en suscitant l'effort personnel d'entraide, d'adaptation ou de réadaptation;
- de parer aux troubles et maux sociaux, misère, fléaux sociaux, etc... et d'en prévenir le retour par l'action directe sur les causes;
- d'aménager de façon meilleure les divers cadres sociaux nécessaires ou utiles.

Et par là même, de contribuer dans sa sphère propre d'activité à l'instauration ou à la restauration de l'ordre social." (1)

Il y a dans ce secteur, plusieurs domaines d'activités qui peuvent solliciter le concours des étudiants en vacances.

Nous allons essayer de les examiner brièvement l'un après l'autre.

3.1.1.1. Alphabétisation fonctionnelle:

Selon P. ERNY , " l'adulte en voie d'alphabétisation fonctionnelle est celui qui est appelé à participer activement à la transformation des structures et des conditions d'existence du monde où il est inséré, en fonction des programmes généraux de développement de la société et des objectifs politiques liés à la construction d'une nation.

(1) UNION CATHOLIQUE INTERNATIONALE DE SERVICE SOCIAL, Le Service Social, rapports présentés à la Rencontre internationale d'Etudes, Bruxelles, du 4-9/8/1946; P. 59.

» Cependant, l'élaboration et la promotion de l'idée d'alphabétisation fonctionnelle se traduit à la fois par le développement d'aspects nouveaux et par le rejet de certains préjugés et notions dépassés...

* Elle se situe à sa place dans un ensemble d'interventions et d'aspirations qui visent à élever le niveau de conscience des hommes et à leur fournir l'épanouissement intellectuel dont ils ont besoin pour s'exprimer, communiquer, s'informer avec précision (...). Que ce soit un instrument privilégié irremplaçable, cela ne fait aucun doute » (2)
Il est presque impossible aux pays pauvres de se développer aussi longtemps que la majorité de leurs populations traînent encore dans l'analphabétisme. M.J. DOWMAN voulant mettre en exergue l'importance de l'alphabétisme, nous fait remarquer que:

« L'alphabétisme a une influence directe sur les premières étapes du développement. La révolution russe, la révolution industrielle en France et en Grande Bretagne intervient quand 2/5 des jeunes sont déjà alphabétisés. Il n'est pas évident que ces niveaux d'éducation aient été essentiels aux changements qui suivirent, la possibilité ne peut en être écartée.

* En 1955 aucun des pays alphabétisés à moins de 40% n'atteignait un revenu par capita de 300 dollars.

* Parmi les 23 pays alphabétisés de 30 à 70%, il n'y a que 5 qui dépassent 300 dollars, ce niveau de revenu étant dans tous les cas imputables à d'autres facteurs tels que la richesse du sous-sol au Venezuela et en Afrique du Sud...

» Parmi les pays dépassant 500 dollars, seuls trois sont alphabétisés à moins de 90%. Ce sont des cas particuliers: Porto-Rico, Venezuela, Uruguay. Dans une société évoluée, l'alphabétisation, à 90 ou 95% de la population est nécessaire pour obtenir de revenus supérieurs à 500 dollars...

(2) ERNY, P., L'enseignement dans les pays pauvres, modèles et propositions, Paris, Editions L'Harmattan, 1977, P.87.

Quant aux pays d'Afrique, ils ont des niveaux d'éducation et de revenus parmi les plus bas, seuls deux pays sont alphabétisés à 20% et seule l'Afrique du Sud a des revenus supérieurs à 200 dollars, l'alphabétisation paraît donc y avoir une influence sur les revenus. (3)

Comme l'alphabétisation est l'un des facteurs qui conditionnent le développement, notre pays, pour le bien de sa population à grande partie analphabète, devrait organiser une campagne nationale d'alphabétisation au sein de laquelle les étudiants auraient une part très active. Cuba a tenté cette expérience, et les résultats furent tout à fait encourageants.

En 1960 fut déclenchée une vaste campagne d'alphabétisation, longuement préparée, dont le but était d'apprendre à lire et à écrire à tous les Cubains.

Des brigades de jeunes alphabétiseurs furent constituées: 55 000 filles et 50 000 garçons, issus de tous les degrés de l'enseignement, furent envoyés jusque dans les coins les plus reculés des campagnes et des montagnes, où ils partageaient la vie des paysans, participant aux travaux agricoles la journée et apprenaient à leurs hôtes à lire le soir. On se rendait compte que l'alphabétisation ne pouvait être une affaire des professionnels dans un pays pauvre comme Cuba, que pour vaincre les préjugés et les résistances des populations isolées, il fallait aller vers elles. (4)

Une opération similaire s'impose pour libérer le paysan rwandais de l'analphabétisme, ennemi numéro un de son développement. Comme le souligne V. NKULIKIYIMFURA, jusqu'à aujourd'hui " on remarque que la négligence relative dont on fait preuve à l'égard de l'éducation des adolescents et des adultes est de plus en plus critique pour que l'éducation des adultes représente une valeur économique plus immédiate ". (5)

Tout le monde devrait être sensibilisé à ce problème angoissant qui risque de nous maintenir longtemps encore dans les griffes du sous-développement.

(3) DOWN, M.J. et . COLL., Du rôle de l'Éducation dans le développement in Textes choisis sur l'économie de l'éducation, Paris, 1968, PP. 132-134.

(4) ERNY, P., op. cit., P.8.

(5) NKULIKIYIMFURA, V., L'éducation extrascolaire, sa nature, sa place et ses fonctions dans le développement social, éducatif et économique de Rwanda (mémoire), Butare., I.P.N., 1978., P.60.

Une campagne nationale d'alphabétisation serait à recommander. Et si les responsables le désirent, ils pourraient consacrer une année quelconque à une campagne nationale d'alphabétisation. Cela permettrait de démarrer dans une ambiance motivée, car; il faudrait d'abord et selon les termes de M. HUTEAU " de profondes motivations pour que ceux qui ne savent pas aient envie d'apprendre, et pour ceux qui savent aient envie d'enseigner! (6)

Si toutes les conditions sont réunies pour que ce projet démarre, il faudrait qu'au début des grandes vacances, les étudiants soient encadrés à cet effet pendant quelques jours par les services directement concernés. Ils seraient ensuite répartis en groupes de deux personnes chargées d'alphabétiser 15 ou 20 personnes. Le nombre d'heures seraient fixé avec l'accord des individus à alphabétiser.

Pour mener à bien cette heureuse activité, tous les locaux scolaires seraient à la disposition des alphabétiseurs. Là où les locaux font défaut, l'urgence exigerait que l'on se serve de la " nette de la nature! "

Après trois mois de travail, pour éviter " l'analphabétisme en retour", ces élèves (adultes en voie d'alphabétisation) seraient repris par les animateurs sociaux qui seraient établis au niveau des cellules et des secteurs.

Nous sommes convaincu qu'il est grand temps d'associer ces étudiants à certains projets de développement, et comme A. KARRERA en fait mention:

Il est essentiel, dès aujourd'hui, que le gouvernement entreprenne et institutionnalise cette action de la population étudiante au profit du grand public. (7)

On peut espérer qu'une telle action, une fois soigneusement préparée et répétée chaque année, pourrait produire quelques fruits.

3.1.1. 2. Participation à l'Umuganda des jeunes:

Actuellement où la population se démène en vue de la réussite de la réforme scolaire et de l'équilibre de la carte scolaire,

(6) EPNY, P., op., cit., P.8

(7) KARRERA, A., op., cit., P.77.

nous ne voyons rien de mal si les premiers bénéficiaires de l'éducation joignent leurs efforts à ceux de la population. Dans plusieurs communes, les écoles primaires sont encore insuffisantes, les ateliers scolaires s'achèvent tardivement. Les étudiants devraient être mobilisés à l'Umuganda ayant trait à la construction des écoles: fabrication des briques et des tuiles, transport de sable et des pierres, etc.

3.1.1.3. Animation de la jeunesse:

Les étudiants devraient être conscients de leurs devoirs envers leurs frères et sœurs qui n'ont pas eu cet avantage de faire ou de continuer leurs études. Leur apport serait un élément catalyseur du progrès pour la jeunesse rurale. En mobilisant les jeunes à l'amélioration de leurs conditions de vie; les étudiants montreront aux autres qu'ils ont compris le but de l'école, qui est, selon BAGLEY, " l'efficacité sociale". En plus, ils feront preuve de conformisme à ce principe vital: de la sagesse rwandaise: Uwenge buheze mu nda burabara (littéralement, les connaissances qui restent dans le ventre pourrissent). Avec la collaboration de la cellule communale d'animation, les étudiants pourraient former des équipes d'animateurs qui se partageraient les secteurs. Là, ils rejoindraient les jeunes convoqués par les autorités communales concernées.

Types d'animation .

Animation à dominance physique:

Les jeunes gens ont assez de temps libre les après-midi et surtout les dimanches. Ils l'utilisent à des promenades sans but, à des visites non programmées ou à aller au cabaret. (8)

(8) Cf. Secrétariat National de la J.O.C. Rwandaise, op., cit., P. 14.

L'une des façons de limiter cette délinquance est l'encadrement par des jeux et des sports. Comme le dit bien le Président J. HABYALIMANA, ce domaine de l'éducation physique et sportive " ne doit pas être l'apanage d'un petit groupe privilégié, mais doit partir de la base, dans la cellule et dans les secteurs ". (9)

Les étudiants peuvent contribuer à mettre en ~~exécution~~ ces souhaits du Chef de l'Etat. Et dans ce sens, ils peuvent, au niveau des secteurs, entraîner les jeunes dans différents jeux: football, basketball, volley-ball, athlétisme, etc.

Jusqu'aujourd'hui, la plupart des équipes existantes sont implantées en villes. Ce geste provoquerait la création d'autres équipes des milieux ruraux.

Le Ministère de la Jeunesse et des Sports en collaboration avec le service préfectoral concerné, devrait prévoir l'équipement requis qui serait déposé dans les communes et distribué au début des vacances. Après que les équipes sectorielles aient été formées, ce matériel restera chez le responsable des activités de la jeunesse de chaque secteur, ou chez conseiller communal.

Les jeunes pourront s'en servir chaquefois qu'ils le désirent.

Animation à caractère socio-économique:

S'agissant de ce type d'animation, les étudiants rejoindraient les animateurs communaux et se partageraient les secteurs avec un but commun, celui de sensibiliser les jeunes à leur propre développement.

En fait, leur programme devra viser à doter les jeunes de la colline des aptitudes et des connaissances nécessaires pour améliorer leurs conditions de vie, créer des pré-coopératives et des sociétés d'assistance mutuelle pour la commercialisation des produits. Car, c'est surtout cela dont les jeunes qui sont appelés à vivre dans la campagne, ont urgemment besoin pour améliorer leur situation qui risque de s'empirer.

Ces étudiants-animateurs devraient disposer de beaucoup de projets parmi lesquels les jeunes devraient choisir en fonction de leurs possibilités matérielles et financières.

Il existe des initiatives qui n'exigent pas beaucoup d'investissements, et que les jeunes ignorent alors qu'ils leur seraient rentables. On peut citer entre autres: projet de petit élevage (des valailles surtout), apiculture, pisciculture, briqueterie, tuilerie, maraîchage.

C'est dans cet esprit que C. GASIRABO formule cette recommandation:

Apprenez-leur de nouvelles et honnêtes méthodes de débrouillage: élevage intensif, création des coopératives modernes; leur apprendre --- comment organiser un commerce lucratif avec articles qui satisfont aux besoins du consommateur. (10)

Les groupes de jeunes filles encadreraient d'autres jeunes filles. Il serait idéal que chaque étudiante ait un groupe composé, au plus de 20 personnes pour faciliter la tâche. Cette animation prendrait une allure technique, en d'autres termes, on se baserait essentiellement sur les travaux féminins: couture, raccommodage, tricotage, broderie, vannerie, etc.

Cette animation tiendrait aussi compte de la propagande sanitaire. Ce domaine non moins important semble négligé. On constate sur les collines que " les jeunes manquent d'informations sur les moyens à mettre en oeuvre pour être en bonne santé. Leur ignorance des règles d'hygiène favorise: le péril fécal, l'absorption d'eau non potable, le manque de propreté, l'alimentation non équilibrée, la promiscuité. D'où le développement des verminoses, de la malaria, de la méningite, de la typhoïde, de la dysenterie! (11)

(10) GASIRABO, C ., Homo Homini Lupus in Carrefour des étudiants et étudiantes, no 124, Butare, janvier 1980, P.9.

(11) SECRETARIAT DE LA J.O.C. RWANDAISE, op., cit., P.17.

La médecine préventive ne joue pas son rôle comme il le fallait faute d'un nombre suffisant d'individus destinés à cet effet. Par voie de conséquence, notre jeunesse continue à ignorer les principes sanitaires de base comme l'hygiène du corps, l'hygiène des aliments, l'hygiène des habits, etc.

Il est urgent de mobiliser toutes nos énergies en vue de juguler cette ignorance qui risque de s'éterniser au sein de notre population. Sensibilisés pour la survie de leurs concitoyens, les étudiants envahiraient leurs collines respectives et propageraient les principes hygiéniques de base pouvant aider notre population à se protéger davantage contre les maladies.

3.1.1.4. Promotion culturelle:

Dans le domaine culturel, les étudiants pourraient organiser des théâtres populaires: manifestations théâtrales, jeux scéniques qui reproduisent certains faits anciens d'inspiration populaire, et organisés lors des festivités, scènes de la rue, beuverie, etc. (12)

Rien n'empêche que ces théâtres exploitent aussi les thèmes intéressant la vie actuelle et à travers lesquels on peut transmettre certaines valeurs humaines: le courage, la solidarité, l'amour du foyer, l'amour de la patrie, la fidélité conjugale, etc.

A côté des théâtres, ils pourraient organiser des conférences dont les thèmes seraient centrés essentiellement sur les problèmes sociaux et les bonnes mœurs. Cette aimable contribution serait d'une importance significative pour notre société, surtout actuellement où l'on constate que l'esprit de solidarité est menacé de disparition, l'honnêteté et la noblesse du cœur n'existent plus et que les lacunes sont partout nombreuses. (13)

(12) Cf. NKULIKIYINFURA, V. , op. cit.; P. 50.

(13) Cf. SECRETARIAT NATIONAL DE LA J.O.C. RWANDAISE, op. cit. P.28 c.

3.1.1.5. Participation aux plaines de jeux:

Ces heureuses activités nouvellement instituées sous l'initiative des Pères Salésiens, d'abord à Kigali, ensuite à Butare, et à Save par les Frères Maristes, valent la peine de s'étendre dans tous les coins du pays. Comme le disent leurs promoteurs, " c'est l'amour pour l'enfant qui a fait prendre cette nouvelle initiative des plaines de jeux. Ces plaines de jeux ont été une humble promesse d'une plus grande joie et d'un plus grand bonheur pour les enfants, qui sont les premiers trésors de notre cher pays! (14)

Au début, ces jeux étaient destinés essentiellement aux enfants désœuvrés de nos grands centres urbains qui sont abandonnés à eux-mêmes pendant les grandes vacances, et qui courent les rues au risque de se faire écraser sur les routes.

Cependant, l'expérience de Save où l'on a accueilli 580 enfants, montre à quel point les enfants de n'importe quel milieu, préfèrent passer leur temps en jouant.

L'un des Pères Salésiens nous a révélé que leur souci majeur est de voir ces plaines de jeux s'effectuer bientôt dans tous les centres urbains du pays. Mais, ils restent toujours confrontés au problème d'animateurs qu'il faut quelquefois loger et nourrir durant toute la période des jeux. Cet obstacle pourra retarder l'extension de ces jeux dans les coins envisagés.

L'importance de ces plaines de jeux rappelons-la : promouvoir la créativité; nouer de nouvelles amitiés; acquisition des valeurs (sociales, intellectuelles, artistiques, religieuses), épanouissement de la personnalité et prévention de la criminalité, exigerait que l'on n'attende pas l'action organisatrice des Pères Salésiens.

Les étudiants en collaboration avec les autorités préfectorales, diocésaines paroissiales ou communales, selon le cas, devraient prendre l'initiative.

Les Pères Salésiens seraient invités à diriger la session préparatoire, destinée à former les animateurs et les animatrices.

(14) Ces mots se trouvent sur la couverture du rapport des plaines de jeux de Kigali- 1979.

Il convient de signaler tout en passant que ces rencontres ne seraient pas consacrées uniquement aux jeux. On pourrait en profiter pour transmettre aux enfants quelques vertus morales et civiques. Pour ce faire, les activités de chaque journée voire de chaque semaine convergeraient vers un thème particulier qui évoque une vertu que l'on souhaiterait inculquer aux enfants. Les thèmes seraient semblables à ceux qui suivent :

- Tuli iwacu : nous sommes chez nous
- Dukundane : aimons-nous les uns les autres
- Dufatanye : aidons-nous
- Twubake Urwanda rwacu : construisons notre Rwanda
- Twunge ubumwe : unissons-nous
- Twese tuli abavandimwe : nous sommes tous frères et sœurs
- Tube inyanga-mugayo : soyons les irréprochables. (15)

A travers ces différents thèmes, les enfants seront amenés à découvrir la beauté de leur pays, à prendre conscience de grands idéaux patriotiques et à sentir la nécessité de mobiliser leurs énergies pour la construction de notre chère Patrie. (16)

Notons en conclusion que, la réalisation de différentes activités que nous venons de proposer, exige surtout le soutien des autorités communales. Il faudrait dans chaque commune, un encadreur communal et des encadreurs au niveau des secteurs, de préférence des conseillers communaux, tous dynamiques et dévoués. Ces derniers avec les responsables des étudiants pourraient organiser les activités préconisées.

3.1.2. Quelques travaux scolaires et académiques.

3.1.2.1. Les devoirs de vacances.

Il a été constaté que pendant les grandes vacances, la plupart des étudiants ne lisent pas. Au début de l'année scolaire, ils reviennent en classe " rouillés " ayant perdu les connaissances que notre enseignement exige à foison, et même celles dont un enseignement plus intelligent ne pourrait se passer.

(15) et (16) Cf. WILFRIED, P. et COLL., Rapport des plénières de jeux de Butare - 1980, pp. 12, 13.

Le premier trimestre est en bonne partie employé à une dure remise en route! (17) En abondant dans le même sens, J.CAPELLE fait noter que:

Il faut (...) prendre les dispositions nécessaires pour que l'essentiel soit préservé, l'essentiel étant de garantir un nombre minimal de jours de travail et de prévoir la distribution des jours de détente de telle façon qu'après une période de vacances il n'y ait pas lieu de procéder à un nouveau " défrichage! " (18)

J.CAPELLE réagit ici contre la durée plus ou moins longue des vacances, et va jusqu'à suggérer leur diminution en vue de garder frais dans l'esprit du " learner"; les mécanismes de base péniblement montés, et dont nous aurons besoin pour les acquisitions ultérieures. Nous partageons le même souci tout en proposant un remède différent. Nous voulons évidemment que l'étudiant en vacances ne soit pas complètement séparé du travail scolaire, mais plutôt qu'il ait des devoirs qui pourraient maintenir éventuellement ses connaissances en éveil, et qui, par conséquent faciliteraient le démarrage de l'année scolaire suivante. Pour cela, nous sommes d'accord avec F. MACAIRE que " Les grandes vacances qui se prolongent désormais au-delà de deux mois, qui atteignent parfois trois mois, ne doivent pas être pour les élèves un temps exclusif de repos. Il est nécessaire qu'un travail scolaire raisonnable - Les devoirs de vacances rappelle et affermissent les connaissances acquises pendant l'année scolaire.

Ces devoirs de Vacances seront courts: une page par jour est plus que suffisante. Trop longs, ils seront bâclés et d'aucun profit.

Dans les premiers jours qui suivent la rentrée, les élèves seront invités à donner leurs cahiers. Après correction (...) des récompenses seront attribuées aux meilleurs devoirs! (19)

(17) BATAILLON, M., *Rebâtir l'école*, Paris, Payot, 1970, P. 179.

(18) CAPELLE, J., *L'école de demain reste à faire*, Paris, P.U.F., 1966, P. 134.

(19) MACAIRE, F. - REYMOND, P., *Notre Beau Métier*, P. 124.

Les Ministères de l'Enseignement désigneraient pour chaque niveau les branches et l'étendue de la matière sur lesquelles ces devoirs devraient porter. Ils seraient photocopiés et distribués aux étudiants à la veille de leur départ pour les vacances.

3.1.2.2. Les travaux de recherche:

En général, l'enseignement et la recherche sont deux activités plus ou moins différentes mais qui se complètent. Ainsi donc, au lieu de laisser nos étudiants universitaires vagabonder pendant leurs vacances, il serait souhaitable de leur donner quelques sujets de recherche dont les résultats pourraient compléter la formation reçue, ou préparer les étudiants à affronter les études de l'année académique suivante.

- Ces sujets concerneraient à titre d'exemple :
- Les problèmes d'adolescence au Rwanda,
- L'histoire du Rwanda
- Le phénomène de la démographie
- Etc.

Nous savons qu'une telle activité exige des fonds. Et comme E. MUTIMURA le fait remarquer:

Nous touchons là à une impasse qui sera peut-être surmontée par des bonnes volontés ou encore par des mécènes! Et c'est **ici** que l'on découvre qu'en réalité, la problématique du développement dans nos pays est un véritable noeud gordien: l'enseignement catalyseur du développement, est tributaire de la recherche qui requiert elle-même des fonds et des compétences. (20)

Malgré les dépenses que cela exige, il est d'une importance incontestable d'initier nos étudiants, futurs chercheurs, à recenser " tout ce qui témoigne de notre vie matérielle, culturelle et spirituelle pour ensuite faire la diffusion de tous ces éléments revalorisés." (21)

(20) MUTIMURA, E., op. cit., P. 21.
 (21) id. ibid. PP. 24, 25.

«Au seuil de ce dernier quart du XX^e siècle, les tâches d'éducation ne se bornent plus à mettre en place sur le marché du travail des " produits finis "»

«Depuis longtemps déjà, il a été ressenti et proclamé que les jeunes qui abordent la vie active à la suite de la consécration de leurs études, ne sont pas des " produits finis " et qu'ils ne peuvent pas assurer l'efficacité de toute carrière sur la seule lancée de l'impulsion recue durant la période de scolarité. Bien de responsables ont dû et su réaliser leur actualisation et leur perfectionnement, soit dans la production soit au bureau d'études, soit dans des activités de gestion.» (22)

C'est dans le même souci que B. SUCHODOLSKI suggère " une liaison plus étroite entre l'éducation et la vie - à savoir, le développement de l'éducation qui s'opère dans les processus de la participation des hommes aux activités et aux travaux sociaux! " (23)

Ce besoin d'harmonie entre la théorie et la pratique préoccupa beaucoup l'école chinoise jusqu'à ce qu'elle envoyât ses professeurs et étudiants " sur les lieux de travail pour représenter les architectes et travailler comme surveillants et chefs d'équipe. Ils se joignirent aux 200 000 travailleurs en un combat courageux et convertirent le chantier en une importante salle de classe dans laquelle l'enseignement, le travail productif et la recherche scientifique furent harmonieusement menés de front " (24)

Pour éviter les années de tâtonnement, frein à la production de nouveaux diplômés, le Rwanda quant à lui, devrait initier aux étudiants des trois ou deux dernières années de leurs études, à leur future profession. Comme le dit bien G. NTUYAHAGA:

(22) JULIF, P. - LEGRAND, L., Textes de pédagogie pour l'école d'aujourd'hui Vol. I Les grandes Orientations de la pédagogie contemporaine, Paris, Editions Fernand Nathan, 1974, P. 332.

(23) SUCHODOLSKI, B., L'éducation parallèle, Unesco, 1971, P. 3.

(24) PRIESTLEY, K. E., L'éducation en Chine, Hongkong, Dragonfly Books, 1964, PP. 7, 8.

Etant donné qu'il n'y aurait plus de Tronc commun, trois ans dans une filière professionnalisée suffiraient pour procurer à l'individu assez de prérequis nécessaires à la profession. Futurs électriciens, maçons, agronomes, menuisiers, infirmiers, devraient être engagés pendant les grandes vacances et travailler sur le terrain. C'est un procédé méthodologique qui aiderait le " learner " à enrichir sa formation théorique par la pratique sur le terrain . (25)

Les stages que nous proposons se feraient comme suit :

Les sections commerciales :

Les étudiants de ces sections seraient affectés dans les entreprises commerciales : banques, usines, industries et d'autres projets à caractère commercial.

Un petit nombre serait mobilisé pour l'encadrement des commerçants intéressés. Il y aurait pour chaque centre de négoce ou commercial en moyenne deux étudiants qui seraient chargés d'inculquer aux commerçants les principes de base de la comptabilité : faire le bilan ; techniques de vente, comportement d'un commerçant, etc.

Il va sans dire que les Rwandais font le commerce par empirisme, et nous pensons que la connaissance de ces notions garderait certains d'entre eux contre la banqueroute.

Les sections para-médicales :

SARUFIGI Damien note que " dans le domaine médical, une importance de premier plan devrait être accordée à la pratique. C'est ici que les stages pratiques trouvent leur nécessité! " (26)

(25) NTUYAHAGA, G., op. cit., P. 167.

(26) SARUFIGI, D., Les objectifs de l'enseignement secondaire au Rwanda (mémoire), Butare, I.P.N., 1979, P.27.

Ces stagiaires pourraient oeuvrer dans les secteurs variés: hôpitaux, et cliniques, centres de santé, dispensaires et dans d'autres centres ruraux. Ils apprendraient à côté des praticiens, à faire des diagnostics, à organiser des soins courants (bandages; injections...), à prélever le sang et à analyser les échantillons. (27)

Dans le cadre de la médecine préventive, ils s'exerceraient à mener des enquêtes, à donner des informations sur les médications traditionnelles, à faire des campagnes occasionnelles et particulières dans l'optique de la santé publique (épidémie) et à opérer le dépistage des cas graves en vue de la distribution des vaccins. Ils s'habitueraient aussi à la sensibilisation de la population à l'hygiène, etc.

Les sections sociales:

Les futurs finalistes de la section sociale pourraient, pendant leurs grandes vacances, s'habituer à leur rôle de sensibilisateurs et d'animateurs de groupes. Ils seraient alors enrôlés dans les coopératives et dans les centres sociaux de développement où ils pourraient prendre contact avec la masse sous la direction d'animateurs et d'animatrices sociaux chevronnés. Ils se familiariseraient dans ce cas avec les problèmes des centres spécialisés comme le centre de rééducation de la jeunesse, la prison, et la clinique comme celle de Ndera. (28)

Les sections agricoles et vétérinaires:

Ces agronomes en puissance, feraient leur stage dans les projets agricoles. Si possible ils changeraient de projet chaque année. Ce système de roulement permettrait à chacun d'avoir une idée plus ou moins exacte de ce qui se passe au moins dans trois projets différents. Une fois ses études terminées, il serait affecté dans l'un des projets où il aurait effectué son stage. Ainsi, il aura moins de difficultés à s'intégrer socialement et à s'habituer aux conditions de travail.

(27) SARUFIGI, D., op.cit., P.24.

(28) id. ibid., P.27.

Les vétérinaires effectueraient leur stage dans les fermes de la jeunesse et dans quelques projets intéressant leur profession, comme par exemple, le projet de " lutte contre les tiques " de la F.A.O. D'autres vulgariseraient au niveau communal à côté des vétérinaires expérimentés.

Les électriciens et les mécaniciens:

Les électriciens seraient enrôlés par l'E LECTOGAZ et les mécaniciens par l'ONATRACOM et par d'autres garages privés intéressés.

Il en sera de même pour les étudiants du supérieur: les futurs ingénieurs agronomes iraient dans les projets agro-pastoraux; les constructeurs sur les chantiers; les médecins dans les hôpitaux, centres de santé et dispensaires; les gestionnaires dans les banques et dans les entreprises commerciales; les chimistes dans les usines et les industries et les juristes dans les cantons et tribunaux.

Ils se familiariseraient aux professions qui bientôt seront les leurs. Ils seraient plus ou moins encadrés par ceux-là mêmes qu'ils trouveraient sur le terrain. Vers la fin des vacances, une évaluation devra être faite et envoyée à la direction de l'école fréquentée par l'étudiant.

En conclusion, pour éviter les abus et le relâchement de la part des étudiants, les devoirs de vacances, les travaux de recherche et l'évaluation du stage devront être tenus en considération pour leur promotion à une classe supérieure. (29)

3.1.3. Comment occuper les loisirs des étudiants.

Le meilleur spécialiste français dans les questions de loisir, J. DUMAZEDIER, le définit comme " un ensemble d'occupations auxquelles.. "

(29) Cf. NTUYAHAGA, G., op.cit., P. 168.

l'individu peut s'adonner de son plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa capacité créatrice après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales! (30)

Mais, on a constaté au Rwanda que, pendant les grandes vacances, en dehors des visites et promenades sans but, beaucoup d'étudiants n'ont pas d'activités de loisirs.

Notre souci est de dégager quelques domaines d'activités à promouvoir en vue de pallier à ce handicap.

3.1.3.1 Les jeux et Sports.

Les étudiants devraient avoir des équipes de jeux, de sports au niveau des secteurs. Deux ou trois secteurs devraient organiser une équipe qui éventuellement pourrait rivaliser avec d'autres équipes de la même commune ou des communes environnantes. Ceci cadre avec les idéaux du M.N.N.D. qui, en matière de sport, stipule que :

... l'organisation des sports et des loisirs embrasse toutes les communes du Pays et vise non seulement à apporter la détente intellectuelle et physique, mais encore et surtout à cultiver l'esprit de fraternité, d'estime mutuelle entre les hommes, à sauvegarder les bonnes moeurs et à servir de moyen de mobilisation. (31)

Et le Plan quinquennal 1977-1981 déclarait que " le sport, facteur important du développement de l'individu et de la société doit être popularisé. Ce plan prévoit quatre projets principaux :

(30) DUMAZEDIER, J. cité par J. MARNY in Les adolescents d'aujourd'hui, Paris, Editions du Centurion, P.265.

(31) Habyalimana, J., op. cit., P.28.

- L'organisation nationale des sports dont la Commune est la base;
- L'organisation et la promotion des activités physiques et sportives en milieu scolaire;
- La création des infrastructures nécessaires à l'essor du sport;
- L'apprentissage de nouveaux sports et règlements sportifs! (32)

Ces réalisations ne devraient pas se faire trop attendre.

Et si tel n'est pas le cas, la commune sur sa propre initiative, devrait se charger de la préparation matérielle de ces activités en vue de donner l'occasion aux étudiants de se détendre agréablement.

Une autre solution qui n'arrange cependant pas tous les étudiants, serait fournie par les établissements scolaires.

Ces derniers pourraient laisser les étudiants des milieux environnants utiliser leur matériel et leurs terrains de sport. L'étudiant- responsable de l'équipe se chargerait de ce matériel emprunté.

3.1.3.2. La lecture:

Il va sans dire qu'au cours des vacances les étudiants n'ont pas assez de livres à lire. Comme nous l'avons souligné précédemment, les bibliothèques populaires et les centres culturels qui fonctionnent régulièrement ne sont installés qu'en villes, et principalement à Kigali et à Butare. Les étudiants des coins éloignés des villes susmentionnées n'ont pas de facilité de s'en procurer. Il faudrait que ces bibliothèques populaires s'implantent dans tous les centres urbains du Pays. Cela permettrait de servir un nombre plus ou moins élevé d'étudiants. En plus, les modalités de prêt devraient être établies afin que les bibliothèques des écoles secondaires s'occupent des étudiants en vacances. En dernier lieu, l'excellente initiative d'une bibliothèque ambulante de l'Extension universitaire est à encourager.

(32) MINIJEUNESSE cité par NKULIKIYIMFURA, *Vain op. cit.*, P.40.

Ce service bénévole fait actuellement circuler à travers le pays autour de douze mille volumes servis à 28 écoles secondaires, à une Préfecture, à une commune et au centre de Gatagara. Si ce service pouvait s'étendre à toutes les paroisses et communes, il ferait beaucoup de bien aux étudiants qui s'ennuient faute d'activités de loisir.

3.1.3.3. Les cours de vacances.

Pour éviter la perte d'heures précieuses normalement consacrées à des niaiseries, les autorités devraient favoriser voire provoquer la création des écoles d'été, publiques ou privées, qui pourraient organiser les cours comme ceux dispensés actuellement par l'Extension Universitaire de Butare, le club Rafiki de Nyamirambo et le centre de formation de la J.O.C.

Les cours à offrir porteraient par exemple sur:

- la dactylographie
- la comptabilité
- la mécanique - auto
- la conduite des véhicules
- etc.

D'autres écoles, appelées écoles spéciales de vacances devraient être instituées pour permettre des rattrapages aux étudiants du secondaire particulièrement faibles.

Elles seraient organisées dans des établissements secondaires et dans des paroisses en vue de permettre aux étudiants qui les fréquentent de regagner leurs familles après les cours.

Les étudiants recommandés à suivre ces cours, ne seraient admis à continuer leurs études qu'après la présentation d'une attestation délivrée par l'école spéciale fréquentée.

3.2. Proposition d'une nouvelle répartition de l'année scolaire et académique en vue^{de} revaloriser les activités agricoles.

Le Rwanda est un pays essentiellement agricole. Les 94% de la population adulte active travaillent dans les exploitations familiales agricoles.

Ce secteur primaire économique joue un rôle prédominant dans l'économie du pays: il constitue 75% du produit national brut. Et dans ce secteur; l'agriculture représente 98% alors que 2% seulement reviennent à l'exploitation des ressources naturelles du sous-sol. (33)

Cela revient à dire que l'agriculture est pratiquée par la quasi-totalité de la population rwandaise. Ainsi **donc**, si les grandes vacances avaient lieu au moment favorable à l'agriculture, au lieu de chômer, les étudiants épauleraient les efforts des agriculteurs en vue d'une meilleure production.

Cette participation s'avère nécessaire surtout que le travail manuel tend actuellement à s'introduire dans l'école rwandaise afin de donner aux étudiants quelques techniques dont l'agriculture moderne a le plus besoin.

Pour réhabiliter réellement le travail manuel et la dignité du paysan, les étudiants ont, eux aussi un rôle à jouer: ils doivent aider les services concernés à introduire dans leurs familles respectives, les méthodes et les techniques modernes susceptibles de favoriser un meilleur rendement.

Il est visible à l'oeil nu que la situation économique de nombreuses familles se dégrade de temps à autre. Et nous lisons sous la plume de G. HATUNGIMANA que:

La structure actuelle de la société et le mode de vie des parents imposent à l'enfant à se livrer à quelques activités domestiques ou champêtres. Les vacances ne sont qu'un changement d'activités. Pour être réaliste, il faudrait qu'elles puissent s'organiser de telle manière que l'enfant scolarisé puisse mettre en application les notions acquises à l'école. (34)

(33) cf. HANF, T. et COLL; Education et Développement au Rwanda, Problèmes-apories-perspectives, Freiburg, 1974, P.2.

(34) HATUNGIMANA, G., op. cit., P. 82.

On constate évidemment que la période des grandes vacances ne correspond pas avec la saison des cultures. "La plupart des régions du pays connaissent deux saisons culturales: septembre- octobre- décembre (Umuhindo); janvier-août qui correspond à l'urugalyi, itumba et impeshyi avec une saison morte durant la grande saison sèche (juin-août) laquelle correspond justement avec les vacances scolaires" (35) La durée de ces grandes vacances est généralement l'occasion de repos pour les agriculteurs, car, les activités agricoles sont très réduites.

Il serait souhaitable de modifier le calendrier scolaire et académique de façon que les grandes vacances coïncident avec les travaux des champs. Dans ce cas, les étudiants pourraient appliquer les notions d'*agriculture* apprises à l'école.

Dans le même ordre d'idées, S. INSONERE fait noter que:

avec les tentatives de la réforme de l'enseignement en cours et vu les cours d'agriculture qui se donnent au primaire et au secondaire, les vacances seraient une rare chance de mettre en pratique les théories apprises à l'école, en même temps qu'elles offriraient une occasion de propager plus directement et efficacement ces nouvelles méthodes. N'est-il pas vrai que les parents d'élèves et leurs voisins seraient d'autant plus convaincus de l'utilité de ces méthodes qu'ils auraient été eux-mêmes témoins de ce que leurs fils et leurs filles instruits soutiennent fermement ces innovations. (36)

Néanmoins, notre enquête nous a révélé que sur 336 étudiants, 14 seulement se sont prononcés pour le déplacement des grandes vacances dans le calendrier scolaire, en vue de participer à des activités agricoles.

(35) INSONERE, S., op., cit., P.6.

(36) id. ibid., P.7.

Pour les trois d'entre eux, le meilleur moment serait entre avril et juillet, période de récolte de sorgho et du café (pour la région dont ils sont originaires). Les onze autres préfèrent les situer entre novembre et janvier, moment des activités agricoles.

Le grand nombre de ceux qui veulent maintenir le statu quo, avancent des raisons comme :

- c'est le moment le plus beau,
- nous nous y sommes habitués,
- la saison sèche n'est pas favorable pour les études.

On voit bien que ces raisons concernent presque toutes la question d'habitude. Or, il existe des pays dont l'Uganda où il fait très chaud pendant les mois d'été, mais cela n'empêche pas les étudiants de suivre normalement leurs cours. Et rien ne dit qu'au Rwanda une telle adaptation serait impossible.

Même si cette idée de changer le calendrier ne répond pas aux vœux de plusieurs, il serait raisonnable pour des raisons économiques de modifier la période des grandes vacances et l'adapter aux réalités nationales. Ainsi, la nouvelle répartition du calendrier scolaire placerait les grandes vacances dans les saisons culturelles pour l'ensemble du pays.

Pour que les grandes vacances correspondent donc avec une des périodes des cultures pour la grande partie de la population, l'année scolaire et académique serait plus ou moins répartie comme suit :

Premier trimestre: janvier-mars
deuxième trimestre: avril-juin
troisième trimestre: juillet-septembre.

L'année scolaire ainsi répartie, les grandes vacances auraient lieu entre des mois d'octobre et décembre. Pendant cette saison, les activités agricoles sont pratiquées sur la quasi-totalité du pays. Le tableau suivant montre, selon les préfectures, les principales cultures de cette saison.

TABLEAU DES CULTURES SELON LES PREFECTURES POUR LES MOIS: SEPTEMBRE-OCTOBRE-NOVEMBRE.

PREFECTURES	CULTURES								
	HARICONS	ARACIDES	PATATES DOUCES	POMMES DE TERRE	MANIOCS	MAIS	PETITS POIS	SORGHOS	COLOCASIS
Butare	X	X	X		X		X		
Byumba	X		X			X	X		
Cyanrugu	X	X		X	X		X		X
Gikongoro	X		X					X	
Gisenyi	X		X				X		
Giterama	X		X						
Kibungo	X								
Kibuye	X		X		X				
Kigeli	X		X		X				
Ruhengeri	X		X	X		X	X	X	

Tableau no 8.

Il faut noter qu'en général, ces cultures ne sont pas cultivées au même moment, elles se succèdent plutôt au cours de ces trois mois.

L'adaptation du calendrier scolaire et académique à des saisons culturelles aurait d'heureuses conséquences tant sur le plan familial que communal et national.

Conséquence au niveau des familles.

Les étudiants pourraient aider les parents à cultiver leurs champs. Et dans ce cas, ils introduiraient des méthodes modernes d'agriculture que les parents avaient sous-estimées entre autres le semis en lignes. En plus, ils les aideraient aussi à pratiquer la lutte anti-érosive, etc. Ils reprendraient les études au moment où la grande partie des activités aurait été faite (gutabira no gutera imbutu: deuxième labour et le semis). De cette façon, les étudiants favoriseraient l'implantation des innovations en matière d'agriculture, et soulageraient aussi le poids des activités de leurs familles respectives.

Conséquence au niveau communal et national.

Les étudiants pourraient cette fois-ci, participer à l'animation rurale agricole.

Avec la participation des autorités communales directement concernées (bourgmestres, conseillers, encadreurs, agronomes, animateurs et animatrices), les étudiants formeraient des groupes de deux personnes qui se partageraient les cellules de la commune.

Dans le cadre de l'éducation permanente, il sera demandé à la population de consacrer une journée à l'étude; cette journée serait aussi une journée de travail, puisque l'enseignant ferait appliquer les techniques de production qu'il faut **inculquer** à ses élèves sur le terrain même.

Une brève leçon théorique après le travail suffit à synthétiser les notions apprises ¶ (37)

Chaque groupe de deux étudiants donnerait un enseignement à un groupe de 10 à 15 personnes sur les parcelles de champs des intéressés, réunis tour à tour dans leurs propriétés respectives. (38)

Cette campagne d'animation agricole porterait sur les techniques rationnelles de production telles que le *semis* en lignes, les cultures en terrasses, le compostage, etc.

Une telle participation de l'élite du pays à la vie rurale pourrait inciter les masses paysannes à améliorer leurs méthodes de travail et par voie de conséquence, favoriser l'augmentation de la production agricole.

Signalons en plus, qu'avec le nouveau calendrier, les étudiants pourraient non seulement participer à la vulgarisation agricole mais aussi à toutes les autres activités de promotion sociale proposées au cours de ce chapitre pour les vacances d'été.

Cependant, il est particulièrement important de noter que le changement du calendrier scolaire et académique n'implique pas du tout celui de la mentalité rwandaise. Pour cela, il serait nécessaire d'introduire les travaux manuels à tous les niveaux de l'enseignement, et d'essayer aussi de changer la mentalité des Rwandais (parents et étudiants) relative à l'école et aux travaux des champs.

En conclusion, les différentes activités que nous venons de proposer dans ce chapitre, pourraient permettre aux étudiants de se reposer tout en étant utiles à eux-mêmes, à leurs familles et à la société.

(37) et (38) NKULIKIYIMPURU, V., op. cit., P.40.

L'exploitation rationnelle des grandes vacances telle que nous la concevons, exige évidemment de gros efforts de la part des organisateurs. Mais, on ne devrait pas désespérer, car, les résultats à escompter à court ou à long terme valdraient la peine. Pour ce faire, les autorités concernées devraient faire tout ce qui est à leur pouvoir afin que les grandes vacances cessent désormais d'être pour une grande partie des étudiants, une occasion de chômage et d'ennui.

C O N C L U S I O N G E N E R A L E .

Au cours de ce travail, notre souci majeur était de chercher le moyen de faire participer les étudiants désœuvrés pendant leurs grandes vacances, au développement de la société.

L'analyse de la situation actuelle nous a permis de remarquer qu'un grand nombre d'étudiants ne fait pratiquement pas grand-chose durant cette période. On a d'ailleurs constaté que ceux qui trouvent un peu d'argent préfèrent aller en ville pour s'y distraire, et ceux qui restent sur les collines, faute d'activités à proprement parler, passent leur temps à vagabonder ou à s'ennuyer à la maison. Ces derniers attendent normalement avec impatience, l'ouverture de l'année scolaire ou académique suivante.

Pour rendre les grandes vacances moins longues, moins ennuyeuses et plus rentables, nous avons proposé toute une série d'activités pouvant occuper avantageusement nos étudiants pendant l'été.

Cependant, leur réalisation effective dépendrait généralement de la volonté commune des étudiants et des autorités.

Ces étudiants qui reçoivent un enseignement payé en grande partie par la masse du peuple, devraient en retour, lui en être reconnaissants, en assumant pendant les vacances, une tâche communautaire utile, c'est-à-dire, participer à la recherche des solutions aux problèmes que posent à la nation l'alphabétisation, la médiocrité de l'état sanitaire, et le sous-développement économique. (1)

Notre pays a réellement besoin d'une intelligentsia dévouée à la société afin d'affronter avec courage et tenacité les problèmes du sous-développement auxquels il se trouve confronté.

(1) Cf. CALLAWAY, A., Planification de l'éducation et chômage des jeunes, Paris, UNESCO, 1971, PP 43, 44.

Les étudiants en tant que partie importante de l'élite du peuple rwandais, devraient, servir ce dernier avec abnégation en vue d'élever son niveau économique et culturel.

Pour réaliser l'intégration de l'étudiant dans son milieu, objectif primordial assigné à l'école rwandaise en voie de réforme, les autorités quant à elles, devraient créer un climat permettant à l'étudiant de s'insérer dans la société et de participer à l'amélioration de celle-ci par l'exécution des activités proposées.

Pour ce faire, il faudrait :

- la création d'un bureau national au sein du Ministère de la Jeunesse et des sports qui serait chargé de prévoir, d'organiser et de coordonner chaque année les activités des étudiants en vacances,
- un comité national des étudiants, organe destiné à collaborer avec le bureau précité, et à superviser la mise en application des décisions prises par l'assemblée générale des étudiants rwandais,
- encourager les services diocésains des étudiants là où ils existent et en stimuler la création là où ils font défaut,
- que les services communaux directement concernés soient éveillés beaucoup plus qu'avant à la sensibilisation des masses populaires à leur propre développement. Dans ce sens, les centres communaux de développement et de formation permanente devraient dorénavant habituer notre population à l'éducation permanente. Ceci pourrait préparer le terrain à l'action des étudiants.
- étudier la possibilité d'accorder quelques facilités aux étudiants, notamment, les frais de logement, argent de poche, etc. Dans ce cas, il serait bon, pour les étudiants du supérieur d'étendre la bourse d'études sur une année de douze mois au lieu de dix mois comme c'est le cas actuellement. Cela permettrait aux étudiants de se consacrer mieux soit aux activités sociales, soit à celles intéressant leurs études.

Néanmoins, comme notre pays dépendra pendant longtemps encore de l'agriculture, il faudrait dans le cadre de la réforme en cours, penser à étendre les travaux manuels, et principalement ceux ayant trait à l'agriculture, à tous les niveaux de l'enseignement. Les étudiants étant habitués à des travaux de ce genre, ils seraient capables de faire pendant les grandes vacances, les activités agricoles de la saison sèche : Kulima et gusekera (premier labour) ou pratiquer la culture maraîchère.

En plus, si possible, le processus d'adapter la période des grandes vacances aux réalités économiques nationales devrait être engagé afin que la dite période puisse coïncider avec la saison des cultures pour la majorité des étudiants rwandais, car, " si rien n'est fait pour favoriser les rapports entre les étudiants et les paysans par la travail (...) le monde rural sera de plus en plus considéré comme invivable. Un élément de solution à ce Problème consiste à habituer les étudiants à travailler avec les habitants des collines (...), ne fût-ce que pour des raisons psychologiques: briser les barrières entre les deux mondes: les cols blancs" et les " va-nu-pieds" des campagnes"(1)

C'est à moment-là que l'école rwandaise rénovée pourrait enraciner progressivement les jeunes rwandais dans leur milieu; autrement, on pourra toujours dire que " l'école n'est pas faite pour les intérêts des africains, elle crée un divorce entre les étudiants et la société à laquelle elle est censée les préparer" (2)

Comme nous avons touché peu de gens, nous aimerions, au terme de cette étude, proposer à ceux qui s'y intéressent, d'en poursuivre la recherche et de l'étendre même aux enseignants.

Dans le cas où ce modeste travail aurait suscité l'intérêt de la recherche, notre but aura été atteint.

(1) MUTIMURA, E., op. cit., PP. 29;30.

(2) NYERERE, J. cité par E. MUTIMURA in op.cit., P.62.

BIBLIOGRAPHIE1. Ouvrages cités.

ALEKSINE, A.,

À coeur ouvert. Des écoliers soviétiques parlent, MOSCOU, Editions de l'Agence de Presse Novosti, 1974.

ARNOLDOV, A.,

La révolution culturelle en U.R.S.S., Editions de l'Agence de Presse Novosti, s.d.e.

BATAILLON, M. et COLL.,

Rebâtir l'école, 4 e édition, Collection Etudes et Documents, Paris, Payot, 1970.

CALLANVAY, A.,

Planification de l'éducation et chômage des jeunes, Paris, UNESCO, 1971.

CAPELLE, J.,

L'école de demain reste à faire, Collection À la Pensée, Paris, P.U.F., 1966.

CERICE, L.,

Former des hommes, l'aide à l'éducation dans le Tiers-Monde Paris, Les Editions Internationales, 1966.

CHARNOZ, G.,

L'enseignement effort *improductif*, P.U.F., Editions Privat, 1960.

COLLABORATION,

U.R.S.S., Questions et réponses, Moscou, Editions de l'Agence de Presse Novosti, s.d.e.

DELLAY, J. et PCHOT, P.,

Abrégé de psychologie, Paris, Masson et Cie, 1971.

DESROCHES, J. et COLL.,

Vacances en Allemagne,
Verviers, Editions Gérard et C^o,
1965.

DONMAN, M.-J. et COLL.,

Du rôle de l'éducation dans
le développement in Textes choisis
sur l'économie de l'éducation,
Paris, 1968.

DURLAND, J.-D.,

Problèmes de la population, collection
Tendances actuelles, s.l.e., 1969.

ERNY, P.,

L'enseignement dans les pays
Pauvres, modèles et propositions, Paris,
Editions L'Harmattan 1977.

HABYALIMANA, J.,

Manifeste et Statut du Mouvement
Révolutionnaire National pour le
Développement, Kigali, 2 juillet 1976.

HANF, T. et COLL.,

Education et Développement au
Rwanda, Problèmes-apories-
Perspectives, München, Welt Forum Verlag,
1974.

HATUNGIMANA, G.,

De l'éducation traditionnelle et
scolaire de l'enfant rwandais,
Mémoire de maîtrise (inédit),
Paris, 1970.

JACCARD, P.,

Histoire sociale du Travail, Paris,
Payot, 1960.

JUIF P. et LEGRAND, L.,

Textes de Pédagogie pour
l'école d'aujourd'hui, volume I,
Les grandes orientations de la
pédagogie contemporaine, Paris,
Editions Fernand Nathan, 1974.

KANANURA, J.-C.,

Uburezi-Shingiro bw'i Rwanda
Butare, 1980.

KARERA, A.,

L'éducation des adultes au
Rwanda, Mémoire de licence (inédit)
Butare, I.P.N., 1978.

LAFON, R.,

Vocabulaire de psychopédagogie
et de psychiatrie de l'enfant,
Paris, P.U.F., 1973.

MAGAIRE, F et REYMOND, P.,

Notre Beau Métier, s.l.e.,
Editions St Paul, 1964.

MAKARENKO, A.,

Problèmes de l'éducation scolaire
soviétique, Moscou, Editions du
Progrès, s.d.e.

MAQUET, J.-J.,

Le système des relations sociales
dans le Rwanda ancien, Tervuren.,
1954.

MARNY, J.,

Les adolescents d'aujourd'hui,
Paris, Editions du Centurion, 1965.

MBANGURA, D.,

Contribution à l'étude de l'évolution
de l'éducation scolaire au Rwanda,
Mémoire de licence en sciences de
l'éducation (inédit) Louvain, 1975.

MUKARUGOMWA, V.,

L'éducation dont la jeune fille rwandaise moderne a le plus besoin, Mémoire de licence (inédit), Butare I.P.N., 1979.

MUTIMURA, E.,

De la rentabilité de l'investissement intellectuel au Rwanda, Problèmes et perspectives, Mémoire de licence (inédit) Butare , I.P.N., 1978.

NKULIKIYIMFURA, V.,

L'éducation extrascolaire, sa nature, sa place et sa fonction dans le développement social, éducatif et économique du Rwanda, Mémoire de licence (inédit) Butare, I.P.N., 1978.

NTEREYE, P.,

Education rurale scolaire au Rwanda, Mémoire de licence (inédit) Butare, I.P.N., 1978.

NTUYAHAGA, G.,

De la rentabilité de l'enseignement secondaire au Rwanda, Mémoire de licence (inédit), Butare, I.P.N., 1978.

PRIESTLEY, K-E.,

Education en Chine, Dragonfly Books, Hongkong, 1964.

SARUFIGI, D.,

Les objectifs de l'enseignement secondaire au Rwanda, Mémoire de licence (inédit) Butare, I.P.N., 1979

SEKIMONYO, E.,

Pensée et pratique de l'éducation traditionnelle et leur possibilité d'adaptation à la pédagogie moderne, Monographie (inédit), Butare I.P.N., 1975.

- SUCHODOLSKI, B., / L'éducation parallèle, UNESCO, 1971.
- TIECHE, M., Guide pratique d'éducation familiale, Dammarie-Les-Lys, Editions S. d.T. 1975.
- UNESCO, Cours de vacances à l'étranger, Paris, 1971.
- WHITE, E.G., Message à la jeunesse, California, Editions Le Monde Français Pacific Press Publishing Association, 1968.

2. Documents divers cités (revues, journaux, articles, discours...)

- BRULIART, J.-C., Editorial, in Carrefour des étudiants et étudiantes, no 102, Butare, mai-juin 1977.
- CLUB RAFIKI, Journal Rafiki, no 37, mars 1980.
- DEPIENNE, R. et KAYIHURA, J.-D., Lettre d'invitation aux animateurs (trices), in plaines de jeux de Butare, 1980.
- GASIRABO, C., Homo Homini Lupus, in Correfour des étudiants et étudiantes, no 124, Butare, 1980.
- HABYALIMANA, J., Discours Programme du 8 janvier 1979.
- HATEGEKIMANA, R.-A., Le travail ennoblit l'homme, in Carrefour des étudiants et étudiantes, no 113, Butare, novembre 1978.

INSONERE, S.,

Editorial, in Rencontre, no 2,
Butare, I.P.N., 1977.

LAFFUT, A.,

Quelques aspects socio-économiques
de l'enseignement, in Rencontre,
no 2, Butare, I.P.N., 1977.

MUSWAZILLI, P.,

Jeunes africains face à la vie, in
Dialogue no 73, mars-avril 1979.

NGIRUMONSANGA, N.,

Le parasitisme social, in carrefour
des étudiants et étudiantes, no 96-97,
Butare, novembre-décembre 1976.

NTIRUSHIWA, C.,

Ibiruhuko, in Journal Rafiki no 41,
juillet 1980.

R.F.A.,

Vacances réussies, s.l.e., s.d.e.

SECRETARIAT NATIONAL
DE LA J.O.C. RWANDAISE,

Les jeunes du monde populaire
affrontent leur avenir, compte-rendu
de la session d'aumôniers, Srs,
Conseillères et responsables des Mouve-
ments de jeunes, Kigali - Remera 3-4
février, 1980.

STATUT DU MESSORWA, Kigali 1974.

UNION CATHOLIQUE
INTERNATIONALE,

Le service social, rapports
présentés à la Rencontre Internationale
d'Etudes organisée du 4 au 9 août 1976
à Bruxelles.

WILFRIED, P. et COLL.,

Rapport des plaines de jeux de Kigali, 1979.

Rapport des plaines de jeux de Butare, 1980.

3. Ouvres uniquement consultées.

BASILE, J.,

La formation culturelle des cadres dirigeants, Collection Marabout, Service, Verviers, Editions Gérard et C^o, 1965.

BUSHAYIJA, S.,

Le mariage coutumier au Rwanda, Bruxelles, Maison Fernand Larcier, 1966.

COLLABORATION,

La civilisation des loisirs, Collection Marabout Université, Verviers, Editions Gérard et C^o, 1967.

COUTURIER, S-J.,

Chine : où vas-tu?, Collection " Omnes Gentes ", Paris, Editions Fleurus, 1958.

DEFOUR, G.,

Entraîneur, cours de cadres de jeunes, Brochure technique no 60, Bukavu, Editions Bandari, s.d.e.

DUMON, T-J. et COLL.,

La sociologie, Paris, Editions Gérard et C^o, 1972.

DUMONT, R.,

L'Afrique noire est mal partie, s.l.e., Editions du Seuil, 1973.

ERICKSON, T.A.,

La jeunesse rurale aux Etats- Unis, Nouveaux Horizons, 1965.

ERNY, P.,

L'enseignement dans un pays
pauvre: le Rwanda, Butare, février 1975.

MALASSIS, L.,

Education rurale et développement,
UNESCO, 1971.

MONVILLON, R.,

Un milliard d'analphabètes, Collection
Le Poids du Jour, Paris, Editions du
Centurion, 1965.

RENGLET, C. et COLL.,

Vacances en Israël, Collection Marabout,
Verviers, Editions Gérard et C°, 1969.

TIECHE, M.,

Guide de formation personnelle,
Dammarié- Les - Lys, Editions
S.d.T., 1976.

4. Documents uniquement consultés.

BAKARERE, M.,

Adolescente et adolescent rwandais
au collège et dans les training
schools et pendant les vacances,
enquête sur la psychologie de
l'adolescence (inédit), Butare I.P.N.,
1969/70.

B.I.T.,

Congé-éducation payé, conférence
internationale du travail, 58^e
session, Genève, 1973.

SERVICE DIOCESAIN
DES ETUDIANTS DE BUTARE,

Carrefour des étudiants et étudiantes
nos: 82, mars 1975.,
84, mai 1975., 106, janvier 1978,
109, avril 1978.; 116, février 1979,
121, octobre 1979; 128-129, main-juin 1980.

ANNEXES

ANNEXE 1 : La lettre introductive qui accompagnait chaque questionnaire :

L'enquêteur : MANIRAGUHA Salomon Butaro , le - - - - -
Sciences de l'Education
Institut Pédagogique National
B.P. 56. BUTARE.

L'enquête concerne : L'utilisation des grandes vacances au Rwanda et dans le monde : (1)

S/couvert du Directeur de l'Institut
Pédagogique National.
BUTARE.

Chère Madame,
Chère Mademoiselle,
Cher Monsieur,

Je me propose de faire une étude sur l'utilisation des grandes vacances au Rwanda et dans le monde et je pense que votre concours m'apportera beaucoup d'éclaircissements sur ce sujet.

En répondant à ce questionnaire qui ne vous engage pratiquement en rien, vous aurez rendu un grand service à ceux qui s'accupent des problèmes de l'Education de la jeunesse rwandaise en général et de son intégration à son milieu en particulier

En outre, sachez bien que vos copies ne seront lues que par moi seul, et les réponses seront anonymes.

Avec mes meilleurs remerciements.

MANIRAGUHA Salomon

(1) Pour tout questionnaire adressé à l'autochtone, les mots " et dans le monde " étaient omis.

ANNEXE 2 :

Le questionnaire adressé aux étudiants rwandais.

Le questionnaire.

Partie I : Pour les étudiants rwandais.

Equêteur: MANIRAGUHA Salomon
Sciences de l'Education
I.P.N. B.P. 56. Butare.

Thème: L'Utilisation des grandes vacances au Rwanda.

Lieu de résidence des parents:

Ville

Campagne

Préfecture d'origine

Niveau d'études

Sexe

1. a) Où passez- vous généralement la plus grande partie de vos
Vacances?

Ville

Campagne

b) Pourquoi?

2.a) Quelles sont les activités de production que vous faites pendant
les grandes vacances?

- activités agricoles
- activités artisanales
- activités industrielles
- autres activités

b) A quelle échelle ces activités sont-elles organisées?

- au niveau de la famille
- au niveau du secteur
- au niveau de la commune
- au niveau de la paroisse
- autres niveaux

3. a) Quelles sont les activités qui vous intéressent particulièrement?

b) Pourquoi?

4. Que faites-vous pendant vos moments de loisirs?

5. Quelles sont les activités de la jeunesse scolarisée?

- a) au niveau du Secteur
 - b) au niveau de votre Commune
 - c) au niveau de votre Paroisse
6. Quelles sont les activités auxquelles participent à la fois la jeunesse scolarisée et la jeunesse non scolarisée
- a) de votre Secteur
 - b) de votre Commune
 - c) de votre Paroisse
7. a) Faites-vous l'Umuganda pendant les grandes vacances?
- b) Si oui dans quel cadre?
- avec les paysans
 - avec les étudiants
 - avec les jeunes
- c) Sinon , Pourquoi?
- d) Quelles autres activités aimeriez-vous suggérer?
- Pourquoi?
8. Quels sont les problèmes auxquels vous êtes confrontés pendant les grandes vacances?
- Vous vous sentez seul
 - Vous vous sentez différent des gens de votre entourage
 - manque de bibliothèque
 - manque de loisirs
 - manque d'emploi lucratif.
 - manque de nourriture bien équilibrée
9. Avez-vous l'habitude de chercher du travail lucratif?
- a) en ville
Pourquoi?
 - b) ailleurs(projets)
Pourquoi?
10. Jusqu'ici combien de fois avez-vous trouvé du travail lucratif?
11. Quel est votre avis quant à la durée des grandes vacances
- trop longues
 - durée suffisante
 - durée insuffisante
 - trop courte
- Pourquoi?
- Durée souhaitable?
12. Quels sont d'après vous, les avantages des grandes vacances?
- avantages personnels
 - avantages pour votre famille
 - avantages pour votre secteur
 - avantages pour votre commune
 - avantages pour votre paroisse

13. Quels sont les inconvénients dus aux grandes vacances?
- inconvénients à caractère économique
 - inconvénients à caractère social
 - inconvénients à caractère intellectuel et culturel
 - autres inconvénients.
14. A quelle époque de l'année préférez-vous avoir les grandes vacances?
Pourquoi?
15. Avez-vous des problèmes avec les parents pendant les grandes vacances?
- lesquels?
 - Pourquoi?
 - Quelles seraient les solutions?
16. Avez-vous des problèmes avec votre entourage pendant les grandes vacances?
- lesquels?
 - Pourquoi?
 - Quelles seraient les solutions?
17. Avez-vous des problèmes avec les autorités locales pendant les grandes vacances?
- lesquels?
 - Pourquoi?
 - Quelles seraient les solutions?
- 18.a) Vous sentez - vous bien intégré dans votre milieu social pendant les grandes vacances?
- b) Comment le savez-vous?
- c) Dans le cas contraire, pourquoi à votre avis, vous n'êtes pas intégré?
Quelles seraient les solutions?
19. Avec quelle catégorie de gens passez-vous la plupart de votre temps de vacances?
- les paysans
 - les ouvriers
 - les jeunes analphabètes
 - les jeunes scolarisés
 - les gens instruits (autorités communales, enseignants (...)
- Pourquoi?

ANNEXE 3 : Le questionnaire adressé aux étrangers.

Le questionnaire

Partie II : Pour les Américains, Européens, Asiatiques et autres expatriés.

Enquêteur : MANIRAGUHA Salomon.
Sciences de l'Education.
Institut Pédagogique National.
B.P. 56 • BUTARE.

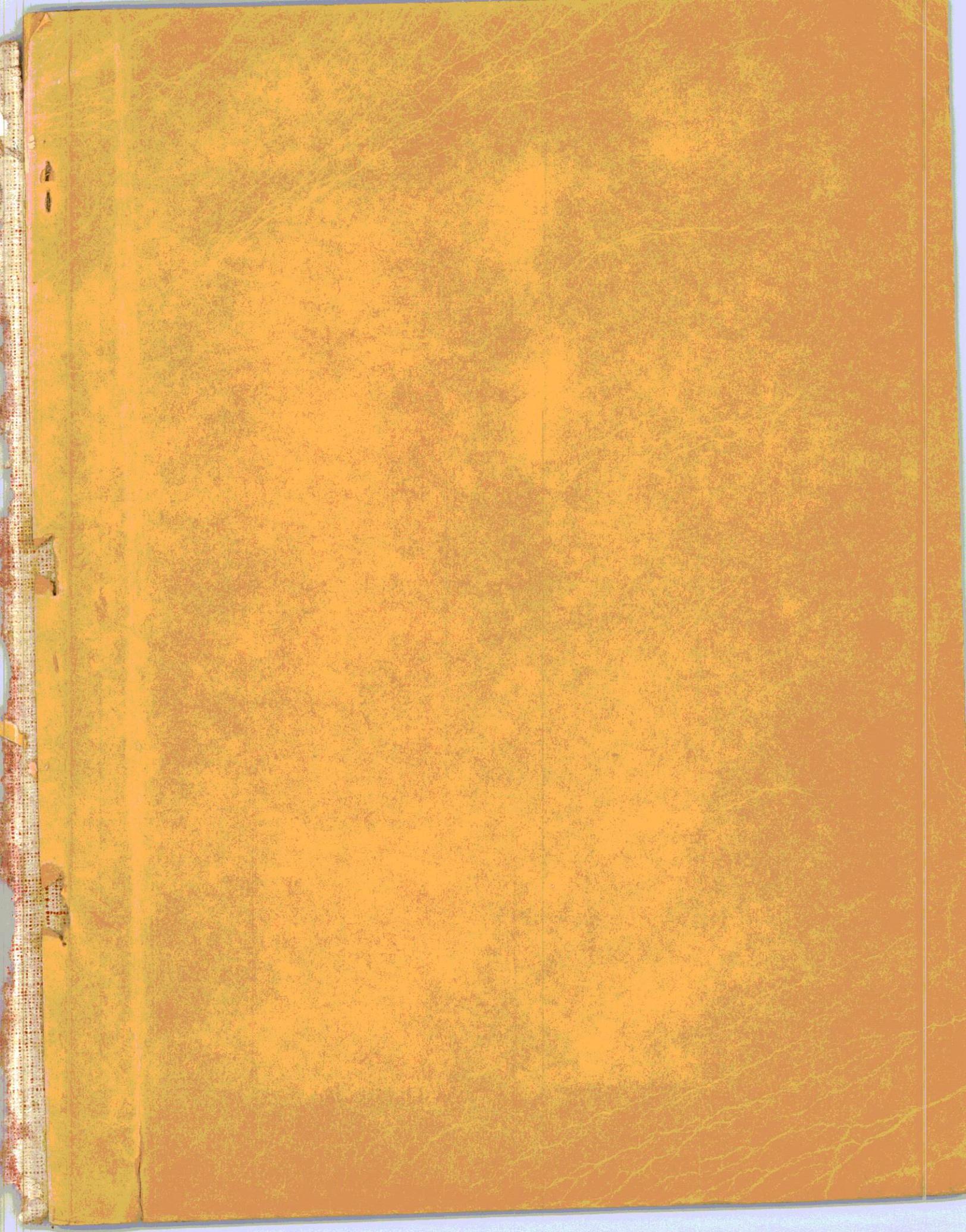
Thème : L'utilisation des grandes vacances au Rwanda et dans le monde.

N.B. En répondant, on peut utiliser le Français ou l'Anglais.

Questions:

1. Quel est l'objectif de la formation dispensée à la jeunesse de votre pays jusqu'à l'âge de scolarité obligatoire?
2. Quelle est durée de cette scolarité?
3. Que deviennent les élèves qui abandonnent les études juste après la scolarité obligatoire?
4. Ici au Rwanda, on dit que l'éducation scolaire vise l'intégration de l'enfant à son milieu rural. Est-ce que chez vous on parle de l'intégration de l'enfant à son milieu ? Si oui, comment l'éducation scolaire va-t-elle intégrer l'enfant :
 - a) Dans le milieu rural d'une société industrialisée?
 - b) Dans le milieu urbain?
 - c) Quelles sont les activités de production que peut faire un enfant qui termine l'école primaire?
5. Comment l'année scolaire et académique est-elle répartie?
6. Quelle est la durée et la place (dans le calendrier scolaire) des vacances ?
 - a) Petites vacances.
 - b) Grandes vacances.
7. Quels sont, d'après vous, les inconvénients ou handicaps dus aux grandes vacances?





MUKARUGOMBA, V.,

L'éducation dont la jeune fille rwandaise moderne a le plus besoin, Mémoire de licence (inédit), Butare I.P.N., 1979.

MUTIMURA, E.,

De la rentabilité de l'investissement intellectuel au Rwanda, Problèmes et perspectives, Mémoire de licence (inédit) Butare ; I.P.N., 1978.

NKULIKIYIMFURA, V.,

L'éducation extrascolaire, sa nature, sa place et sa fonction dans le développement social, éducatif et économique du Rwanda, Mémoire de licence (inédit) Butare, I.P.N., 1978.

NTEREYE, P.,

Education rurale scolaire au Rwanda, Mémoire de licence (inédit) Butare, I.P.N., 1978.

NTUYAHAGA, G.,

De la rentabilité de l'enseignement secondaire au Rwanda, Mémoire de licence (inédit), Butare, I.P.N., 1978.

PRIESTLEY, K-E.,

Education en Chine, Dragonfly Books, Hongkong, 1964.

SARUFIGI, D.,

Les objectifs de l'enseignement secondaire au Rwanda, Mémoire de licence (inédit) Butare, I.P.N., 1979

SEKIMONYO, E.,

Pensée et pratique de l'éducation traditionnelle et leur possibilité d'adaptation à la pédagogie moderne, Monographie (inédit), Butare I.P.N., 1975.

SUCHODOLSKI, B.,

L'éducation parallèle, UNESCO, 1971.

TIECHE, M.,

Guide pratique d'éducation familiale,
Dammarié-Les-Lys, Editions S. d.T.
1975.

UNESCO,

Cours de vacances à l'étranger,
Paris, 1971.

WHITE, E.G.,

Message à la jeunesse, California,
Editions Le Monde Français Pacific
Press Publishing Association, 1968.

2. Documents divers cités (revues, journaux, articles, discours...)

BRULIART, J.-C.,

Editorial, in Carrefour des étudiants
et étudiantes, no 102, Butare,
mai-juin 1977.

CLUB RAFIKI,

Journal Rafiki, no 37, mars 1980.

DEPIENNE, R. et KAYIHURA, J.-D.,

Lettre d'invitation aux
animateurs (trices), in plaines
de jeux de Butare, 1980.

GASIRABO, C.,

Homo Homini Lupus, in Correfour des
étudiants et étudiantes, no 124,
Butare, 1980.

HABYALIMANA, J.,

Discours Programme du 8 janvier
1979.

HATEGEKIMANA, R.-A.,

Le travail ennoblit l'homme, in
Carrefour des étudiants et
étudiantes, no 113, Butare,
novembre 1978.

INSONERE, S.,

Editorial, in Rencontre, no 2,
Butare, I.P.N., 1977.

LAFFUT, A.,

Quelques aspects socio-économiques
de l'enseignement, in Rencontre,
no 2, Butare, I.P.N., 1977.

MUSWAILLI, P.,

Jeunes africains face à la vie, in
Dialogue no 73, mars-avril 1979.

NGIRUMONSANGA, W.,

Le parasitisme social, in carrefour
des étudiants et étudiantes, no 96-97,
Butare, novembre-décembre 1976.

NTIRUSHIWA, C.,

Ibiruhuko, in Journal Rafiki no 41,
juillet 1980.

R.F.A.,

Vacances réussies, s.l.e., s.d.e.

SECRETARIA NATIONAL
DE LA J.O.C. RWANDAISE,

Les jeunes du monde populaire
affrontent leur avenir, compte-rendu
de la session d'aumôniers, Srs,
Conseillères et responsables des Mouve-
ments de jeunes, Kigali- Remera 3-4
février, 1980.

STATUT DU MESSORWA, Kigali 1974.

UNION CATHOLIQUE
INTERNATIONALE,

Le service social, rapports
présentés à la Rencontre Internationale
d'Etudes organisée du 4 au 9 août 1976
à Bruxelles.

WILFRIED, P. et COLL.,

Rapport des plaines de jeux de Kigali, 1979.

Rapport des plaines de jeux de Butare, 1980.

3. Ouvres uniquement consultées.

BASILE, J.,

La formation culturelle des cadres dirigeants, Collection Marabout, Service, Verviers, Editions Gérard et C°, 1965.

BUSHAYIJA, S.,

Le mariage coutumier au Rwanda, Bruxelles, Maison Fernand Larcier, 1966.

COLLABORATION,

La civilisation des loisirs, Collection Marabout Université, Verviers, Editions Gérard et C°, 1967.

COUTURIER, S.-J.,

Chine où vas-tu?, Collection " Omnes Gentes ", Paris, Editions Fleurus, 1958.

DEFOUR, G.,

Entraîneur, cours de cadres de jeunes, Brochure technique no 60, Bukavu, Editions Bandari, s.d.e.

DUMON, T.-J. et COLL.,

La sociologie, Paris, Editions Gérard et C°, 1972.

DUMONT, R.,

L'Afrique noire est mal partie, s.l.e., Editions du Seuil, 1973.

ERICKSON, T.A.,

La jeunesse rurale aux Etats-Unis, Nouveaux Horizons, 1965.

ERNY, P.,

L'enseignement dans un pays
pauvre: le Rwanda, Butare, février 1975.

MALASSIS, L.,

Education rurale et développement,
UNESCO, 1971.

MONVALON, R.,

Un milliard d'analphabètes, Collection
Le Poids du Jour, Paris, Editions du
Centurion, 1965.

RENGLLET, C. et COLL.,

Vacances en Israël, Collection Marabout,
Verviers, Editions Gérard et C°, 1969.

TIECHE, M.,

Guide de formation personnelle,
Dammarié- Les - Lys, Editions
S.d.T., 1976.

4. Documents uniquement consultés.

BAKARERE, M.,

Adolescente et adolescent rwandais
au collège et dans les training
schools et pendant les vacances,
enquête sur la psychologie de
l'adolescence (inédit), Butare I.P.N.,
1969/70.

B.I.T.,

Congé-éducation payé, conférence
internationale du travail, 58^e
session, Genève, 1973.

SERVICE DIOCESAIN
DES ETUDIANTS DE BUTARE,

Carrefour des étudiants et étudiantes
nos: 82, mars 1975.,
84, mai 1975., 106, janvier 1978,
109, avril 1978.; 116, février 1979,
121, octobre 1979; 128-129, mai-juin 1980.

ANNEXES

- 106 -

ANNEXE 1 : La lettre introductive qui accompagnait chaque questionnaire :

L'enquêteur : MANIRAGUHA Salomon
Sciences de l'Education
Institut Pédagogique National
B.P. 56. BUTARE.
Butare, le - - - - -

L'enquête concerne : L'utilisation des grandes vacances au Rwanda et dans le monde : (1)

S/couvert du Directeur de l'Institut
Pédagogique National.

BUTARE.

Chère Madame,
Chère Mademoiselle,
Cher Monsieur,

Je me propose de faire une étude sur l'utilisation des grandes vacances au Rwanda et dans le monde et je pense que votre concours m'apportera beaucoup d'éclaircissements sur ce sujet.

En répondant à ce questionnaire qui ne vous engage pratiquement en rien, vous aurez rendu un grand service à ceux qui s'occupent des problèmes de l'Education de la jeunesse rwandaise en général et de son intégration à son milieu en particulier

En outre, sachez bien que vos copies ne seront lues que par moi seul, et les réponses seront anonymes.

Avec mes meilleurs remerciements.

MANIRAGUHA Salomon

(1) Pour tout questionnaire adressé à l'autochtone, les mots " et dans le monde " étaient omis.

Le questionnaire.

Partie I : Pour les étudiants rwandais.

Enquêteur: MANIRAGUHA Salomon
Sciences de l'Education
I.P.N. B.P. 56. Butare.

Thème: L'Utilisation des grandes vacances au Rwanda.

Lieu de résidence des parents:

Ville

Campagne

Préfecture d'origine

Niveau d'études

Sexe

1. a) Où passez-vous généralement la plus grande partie de vos
Vacances?

Ville

Campagne

b) Pourquoi?

2.a) Quelles sont les activités de production que vous faites pendant
les grandes vacances?

- activités agricoles
- activités artisanales
- activités industrielles
- autres activités

b) A quelle échelle ces activités sont-elles organisées?

- au niveau de la famille
- au niveau du secteur
- au niveau de la commune
- au niveau de la paroisse
- autres niveaux

3. a) Quelles sont les activités qui vous intéressent particulièrement?

b) Pourquoi?

4. Que faites-vous pendant vos moments de loisirs?

5. Quelles sont les activités de la jeunesse scolarisée?

- a) au niveau du Secteur
 - b) au niveau de votre Commune
 - c) au niveau de votre Paroisse
6. Quelles sont les activités auxquelles participent à la fois la jeunesse scolarisée et la jeunesse non scolarisée
- a) de votre Secteur
 - b) de votre Commune
 - c) de votre Paroisse
7. a) Faites-vous l'Umuganda pendant les grandes vacances?
- b) Si oui dans quel cadre?
- avec les paysans
 - avec les étudiants
 - avec les jeunes
- c) Sinon, Pourquoi?
- d) Quelles autres activités aimeriez-vous suggérer?
- Pourquoi?
8. Quels sont les problèmes auxquels vous êtes confrontés pendant les grandes vacances?
- Vous vous sentez seul
 - Vous vous sentez différent des gens de votre entourage
 - manque de bibliothèque
 - manque de loisirs
 - manque d'emploi lucratif.
 - manque de nourriture bien équilibrée
9. Avez-vous l'habitude de chercher du travail lucratif?
- a) en ville
- Pourquoi?
- b) ailleurs(projets)
- Pourquoi?
10. Jusqu'ici combien de fois avez-vous trouvé du travail lucratif?
11. Quel est votre avis quant à la durée des grandes vacances
- trop longues
 - durée suffisante
 - durée insuffisante
 - trop courte
- Pourquoi?
- Durée souhaitable?
12. Quels sont d'après vous, les avantages des grandes vacances?
- avantages personnels
 - avantages pour votre famille
 - avantages pour votre secteur
 - avantages pour votre commune
 - avantages pour votre paroisse

13. Quels sont les inconvénients dus aux grandes vacances?
- inconvénients à caractère économique
 - inconvénients à caractère social
 - inconvénients à caractère intellectuel et culturel
 - autres inconvénients.
14. A quelle époque de l'année préférez-vous avoir les grandes vacances?
Pourquoi?
15. Avez-vous des problèmes avec les parents pendant les grandes vacances?
- lesquels?
 - Pourquoi?
 - Quelles seraient les solutions?
16. Avez-vous des problèmes avec votre entourage pendant les grandes vacances?
- lesquels?
 - Pourquoi?
 - Quelles seraient les solutions?
17. Avez-vous des problèmes avec les autorités locales pendant les grandes vacances?
- lesquels?
 - Pourquoi?
 - Quelles seraient les solutions?
- 18.a) Vous sentez - vous bien intégré dans votre milieu social pendant les grandes vacances?
- b) Comment le savez-vous?
- c) Dans le cas contraire, pourquoi à votre avis, vous n'êtes pas intégré?
Quelles seraient les solutions?
19. Avec quelle catégorie de gens passez-vous la plupart de votre temps de vacances?
- les paysans
 - les ouvriers
 - les jeunes analphabètes
 - les jeunes scolarisés
 - les gens instruits (autorités communales, enseignants (...)
- Pourquoi?

ANNEXE 3 : Le questionnaire adressé aux étrangers.

Le questionnaire

Partie II : Pour les **Américains, Européens, Asiatiques** et autres expatriés.

Enquêteur : MANIRAGUHA Salomon.
Sciences de l'Education.
Institut Pédagogique National.
B.P. 56 . BUTARE.

Thème : L'utilisation des grandes vacances au Rwanda et dans le monde.

N.B. En répondant, on peut utiliser le Français ou l'Anglais.

Questions:

1. Quel est l'objectif de la formation dispensée à la jeunesse de votre pays jusqu'à l'âge de scolarité obligatoire?
2. Quelle est durée de cette scolarité?
3. Que deviennent les élèves qui abandonnent les études juste après la scolarité obligatoire?
4. Ici au Rwanda, on dit que l'éducation scolaire vise l'intégration de l'enfant à son milieu rural. Est-ce que chez vous on parle de l'intégration de l'enfant à son milieu
Si oui, comment l'éducation scolaire va-t-elle intégrer l'enfant:
 - a) Dans le milieu rural d'une société industrialisée?
 - b) Dans le milieu urbain?
 - c) Quelles sont les activités de production que peut faire un enfant qui termine l'école primaire
5. Comment l'année scolaire et académique est-elle répartie?
6. Quelle est la durée et la place (dans le calendrier scolaire) des vacances?
 - a) Petites vacances.
 - b) Grandes vacances.
7. Quels sont, d'après vous, les inconvénients ou handicaps dus aux grandes vacances?